

# Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ  
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

**140, rue du Bac - 75007 Paris**

ISSN : 0397-000  
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica  
7, avenue Gustave Eiffel - 28630 GELLAINVILLE  
Dépôt légal : septembre 2020

JUILLET  
AOÛT  
2020  
N°4



L'audace  
de la sainteté  
pour  
un nouvel élan  
missionnaire

## Sommaire

---

## Vie spirituelle

---

- 194 Lettre du 15 août 2020  
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 197 Je renouvelle les promesses de mon baptême  
Père Bernard Schoepfer, Directeur général

POUR DEVENIR UN SAINT,  
IMITE LES PETITS ENFANTS,  
ILS NE CONNAISSENT AUCUNE THÉORIE,  
MAIS ILS SE CONTENTENT  
DE REGARDER LEUR MÈRE  
ET DE FAIRE COMME ELLE.  
ILS PENSENT QU'ELLE SAIT TOUT  
ET QUE TOUT CE QU'ELLE FAIT EST BIEN.  
REGARDE MARIE  
ET FAIS COMME ELLE,  
TU DEVIENDRAS UN SAINT.

CARDINAL FRANÇOIS-XAVIER  
NGUYEN VAN THUAN

## Session des sœurs de 25-40 ans de vocation

---

- 208 Les appels impérieux aux Filles de la Charité aujourd'hui  
Père Tomaz Mavric, Supérieur général
- 217 La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui  
Les vœux et la suite du Christ  
Père Patrick Griffin, cm
- 229 La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui  
Le quatrième vœu comme une boussole  
Père Patrick Griffin, cm
- 239 La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui  
Les trois vœux : suivre en réponse  
Père Patrick Griffin, cm

## Actualités des Provinces

---

### Témoignage des Sœurs

- 253 Province d'Afrique Centrale - Burundi  
Les projets de Dieu ne sont pas les nôtres  
Sœur Christine Ndayisenga, Fille de la Charité  
Communauté de Kiguhu

SŒUR F. PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



## Lettre du 15 août 2020

Vie  
Spirituelle

Chères Sœurs,

« *Mes Sœurs, mettons-nous sous sa conduite (celle de Marie), promettons-nous de nous donner à son Fils et à elle sans réserve, afin qu'elle soit le guide de la Compagnie en général et de chacune en particulier* » (Saint Vincent, 8 décembre 1658, Coste X, 623).

Alors que nous célébrons Marie élevée dans la gloire du ciel, Marie couronnée d'étoiles, la liturgie nous offre un récit où Marie est là tout simplement ; elle prend son temps et fait preuve d'une présence vraie et attentive.

Elle a franchi sa porte, a osé quitter des lieux connus. Elle est partie, a risqué de prendre la route et même d'emprunter des chemins difficiles. Elle est allée vers sa cousine pour la rencontrer et rester avec elle le temps nécessaire. Comment ne pas voir dans l'attitude de Marie, la démarche que la Compagnie entière, et chacune en particulier, souhaite vivre ? Ephata pour rencontrer !

Car le 15 août est une journée de la rencontre. Marie monte au ciel rencontrer son Sauveur : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur* » (Lc 1, 46-47). Marie, simplement et modestement, rencontre Elisabeth et se met en disposition d'écoute et de service. « *Marie resta avec Elisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle* » (Lc 1, 56).

Nos rencontres peuvent ressembler à celles-ci lorsque nous prenons exemple sur Marie dont le cœur est si ouvert à Dieu et si ouvert aux autres. En effet, la gloire de Marie vient de son humilité

dans le service, de son écoute aimante, de sa présence gratuite, de sa disponibilité qui ne s'impose pas. Elle est le modèle de la juste relation, celle qui laisse toute la place à l'autre. Elle vient rendre service et elle s'en retourne.

Rien d'étonnant à ce que Marie soit priée et aimée depuis toujours, partout, et en particulier par les pauvres de cœur, qui ressentent profondément combien ils sont écoutés et respectés lorsqu'ils s'adressent à elle.

Un jour, dans une prison de femmes, lors d'une Eucharistie, les détenues chantaient à tue-tête :

*Marie, entends nos prières, tous nos cris et nos mercis.  
Pour nos pères et pour nos mères, ceux qui font grandir la vie.  
Pour ceux qui ont tout perdu et ceux qui vivent dans la rue.  
Pour les hommes de tous pays, je te salue Marie.  
Marie cœur de pauvre, je m'avance vers toi,  
Je t'offre ma prière, c'est ma richesse à moi.  
Marie cœur de pauvre, ton peuple est avec toi.  
Écoute ma prière, que grandisse ma foi.  
Et si je cherche ton sourire, dans le meilleur et dans le pire.  
Je t'aime pour Jésus Christ : Je te salue Marie !*

Fermez les yeux, imaginez, écoutez-les... quelle force, quelle confiance, quelle foi ! « *Je t'aime pour Jésus Christ : Je te salue Marie !* »

Toutes, vous avez fait l'expérience de prier Marie avec vos frères et vos sœurs, vos amis les plus fragiles, les plus isolés, les plus pauvres. Ils ont la capacité de rendre Marie proche, humaine, elle qui est si près de Dieu. Partageons en communauté ces moments de rencontres et de prière avec ceux et celles qui nous apprennent à nous confier davantage à Marie.

Aujourd'hui, comme ces femmes privées de liberté, regardons vers Marie, qui monte au ciel, mais aussi Marie, qui court à travers les montagnes rejoindre sa cousine Elisabeth pour une rencontre libre, pleine d'amour et qui nous ouvre à la vie et à l'espérance.

Cette espérance offerte permet de tenir alors que, depuis plusieurs mois, le monde est bouleversé. J'en ai perçu les signes à travers les nombreux messages et lettres que vous m'avez adressés ces derniers temps. Je tiens à vous en remercier bien sincèrement et particulièrement de votre soutien par la prière. Sachez que je prie aussi pour vous chaque jour alors que vous vivez parfois des situations difficiles, que ce soit personnellement, communautairement et surtout du fait de la pauvreté qui vous entoure. Vos

## Lettre du 15 août 2020

courriers expriment tout cela bien simplement et me permettent de sentir que vous êtes proches et en communion les unes avec les autres. En effet, vous avez le souci de ce qui se vit partout dans le monde, dans les différentes Provinces. Vous vous révoltez face aux injustices et aux manques d'humanité envers les personnes âgées ou handicapées, les migrants, les enfants isolés... Que ce soit à l'échelle des pays ou dans des lieux de vie bien précis, vous luttez, accompagnez, êtes présentes avec cœur et discrétion bien souvent. Ce sont autant de raisons de prier, d'implorer mais aussi de rendre grâce.

Je veux également vous partager un autre signe d'espérance pour la Compagnie tout entière, c'est l'envoi en mission *Ad Gentes*, le 11 juillet 2020, de Sœur Katarzyna JABS, de la Province de Chelmino-Poznan pour la Province du Congo et de Sœur Diala KASSABLY, de la Province du Proche Orient pour la Province España-Sur, mission de Mauritanie, où elle rejoindra Sœur Maria Kim Thoa LE THI KIM THOA, de la Province du Vietnam, qui y avait été envoyée en mission le 11 septembre 2019.

Je profite de cette lettre pour vous communiquer les dernières nouvelles du Liban. La situation reste chaotique avec des dégâts énormes tant au niveau de la ville que de nos Communautés. Les jeunes du pays, notamment ceux de la JMV, nettoient les rues, les maisons. Plusieurs Communautés de Filles de la Charité accueillent des familles qui ont tout perdu. Les Sœurs savent qu'elles peuvent compter sur votre prière et vous remercient.

Que Marie nous accompagne sur les chemins du monde, auprès de nos frères et sœurs qui souffrent les premiers des conséquences des catastrophes et de la pandémie. Chacune de nous peut apporter sa part, si petite soit-elle. Que ce soit par l'action ou la prière, par la parole ou le silence, par la proximité physique ou au-delà des frontières, chaque rencontre avec l'autre en souffrance est un signe d'humanité qui peut relever. Soyons de celles qui trouvent les bons gestes et les bonnes attitudes. Demandons à Marie de nous aider : « *O sainte Vierge, qui déclarez, par votre cantique, que c'est à cause de votre humilité que Dieu a fait de grandes choses en vous, obtenez pour cette Compagnie la grâce de vous imiter* » (Saint Vincent, 2 décembre 1657, Coste X, 395).

Belle fête de l'Assomption de Marie, belle fête de la rencontre !

Sœur Françoise PETIT  
Fille de la Charité

PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

## Je renouvelle les promesses de mon baptême

Seigneur, en réponse à ton appel qui m'invite à suivre le Christ  
et à être témoin de sa Charité envers les pauvres,  
*je renouvelle les promesses de mon baptême*  
et me donne à Toi dans la Compagnie des Filles de la Charité<sup>1</sup>.

### I – MÉDITATION SUR LE BAPTÊME AVEC LE PAPE FRANÇOIS

En 2018, pendant le temps pascal, le pape François lors de plusieurs audiences du mercredi a proposé une réflexion sur le sacrement du baptême. En cette première partie de notre conférence, reprenons des extraits de ces catéchèses.

#### 1. Le baptême est le fondement de toute la vie chrétienne<sup>2</sup>

Nous sommes chrétiens dans la mesure où nous laissons vivre Jésus en nous. D'où partir alors pour raviver cette conscience, sinon du début, du sacrement qui a allumé en nous la vie chrétienne ? C'est le baptême. La Pâque du Christ, avec sa charge de nouveauté, nous touche à travers le baptême pour nous transformer à son image.

Le baptême est le fondement de toute la vie chrétienne. C'est le premier des sacrements, dans la mesure où il est la porte qui permet au Christ Seigneur de demeurer dans notre personne et à nous de nous plonger dans son Mystère. Le verbe grec « baptiser » signifie « plonger ». Tertullien<sup>3</sup> disait : « *pour nous, chrétiens, il ne doit pas nous échapper que si c'est le*

## Je renouvelle les promesses de mon baptême

*corps qui est plongé dans l'eau, c'est l'âme qui est plongée dans le Christ pour recevoir le pardon du péché et resplendir de lumière divine ».*

En vertu de l'Esprit Saint, le baptême nous plonge dans la mort et la résurrection du Seigneur, en noyant dans la source baptismale l'homme ancien, dominé par le péché qui sépare de Dieu, et en faisant naître l'homme nouveau, recréé en Jésus. En lui, tous les fils d'Adam sont appelés à une vie nouvelle. Cela signifie que le baptême est une renaissance.

Nous devons tous connaître la date de notre baptême. C'est un autre anniversaire : l'anniversaire de la renaissance. Le baptême est un signe concret de renaissance, pour marcher dans une nouveauté de vie. En nous plongeant dans le Christ, le baptême fait également de nous des membres de son Corps, qui est l'Église, et nous fait participer à sa mission dans le monde.

Nous, baptisés, ne sommes pas isolés. Nous sommes membres du Corps du Christ. La vitalité qui jaillit de la source baptismale est illustrée par ces paroles de Jésus : « *Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit* ». (cf. Jn 15, 5)

Le baptême permet au Christ de vivre en nous et à nous de vivre unis à lui, pour collaborer dans l'Église, chacun selon sa condition, à la transformation du monde. Reçu une seule fois, le bain baptismal illumine toute notre vie, en guidant nos pas vers la Jérusalem du Ciel. Il y a un avant et un après le baptême.

Personne ne doit mériter le baptême, qui est toujours un don gratuit pour tous, adultes et nouveau-nés. Mais comme cela a lieu pour une semence pleine de vie, ce don s'enracine et porte du fruit dans un terrain alimenté par la foi. Les promesses baptismales que nous renouvelons chaque année lors de la Veillée pascale doivent être ravivées chaque jour afin que le baptême nous « *christifie* ».

Celui qui a reçu le baptême est « *christifié* », ressemble au Christ, se transforme dans le Christ et il en fait véritablement un autre Christ.<sup>4</sup>

## 2. La célébration du baptême<sup>4</sup>

La signification du baptême ressort clairement de sa célébration. En considérant les gestes et les paroles de la liturgie, nous pouvons saisir la



grâce et l'engagement de ce sacrement, qui est toujours à redécouvrir. Nous en faisons mémoire dans l'aspersion avec l'eau bénite que l'on peut faire le dimanche au début de la Messe, ainsi que dans le renouvellement des promesses baptismales au cours de la veillée pascale.

En effet, ce qui a lieu pendant la célébration du baptême suscite une dynamique spirituelle qui parcourt toute la vie des baptisés. C'est le début d'un processus qui permet de vivre unis au Christ dans l'Église. C'est pourquoi revenir à la source de la vie chrétienne nous conduit à mieux comprendre le don reçu le jour de notre baptême et à renouveler l'engagement d'y répondre dans la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Pendant le rite de l'accueil, on demande le nom du candidat, parce que le nom indique l'identité d'une personne. Quand nous nous présentons, nous disons immédiatement notre nom : « Je m'appelle ainsi », nous sortons ainsi de l'anonymat. L'anonyme est celui qui n'a pas de nom. Sans nom, on reste un inconnu, sans droits ni devoirs. Dieu appelle chacun par son nom, en nous aimant individuellement, dans l'aspect concret de notre histoire.

Le baptême éveille la vocation personnelle à vivre en chrétiens, qui se développera pendant toute la vie. Et il implique une réponse personnelle et pas empruntée avec un « copier-coller ». En effet, la vie chrétienne est tissée d'une série d'appels et de réponses : Dieu continue à prononcer notre nom au cours des années, en faisant retentir de mille façons son appel à devenir conformes à son Fils Jésus.

Devenir chrétiens est un don qui vient d'en haut. On ne peut pas acheter la foi, mais la demander et la recevoir en don. « *Seigneur, offre-moi le don de la foi* », c'est une belle prière, une prière simple : « *Que j'aie la foi* » est une belle prière. La demander en don, mais on ne peut pas l'acheter, il faut la demander. En effet, le baptême est le sacrement de cette foi, avec laquelle les hommes, illuminés par la grâce de l'Esprit Saint, répondent à l'Évangile du Christ.

Le signe de la croix, au seuil de la célébration, marque l'empreinte du Christ sur celui qui va lui appartenir et signifie la grâce de la rédemption que le Christ nous a acquise par sa croix. La croix est le signe distinctif qui manifeste qui nous sommes : notre façon de parler, de penser, de regarder, d'agir est sous le signe de la croix, c'est-à-dire sous le signe de l'amour de Jésus jusqu'au bout.

## Je renouvelle les promesses de mon baptême

On ne devient chrétiens que dans la mesure où la croix s'imprime en nous comme un signe pascal. Faire le signe de la croix quand nous nous réveillons, avant les repas, face à un danger, pour se défendre du mal, le soir avant de dormir, signifie nous dire à nous-mêmes et aux autres à qui nous appartenons, qui nous voulons être.

### 3. Les rites centraux<sup>5</sup>

Considérons tout d'abord l'eau, sur laquelle est invoquée la puissance de l'Esprit, afin qu'elle ait la force de régénérer et de renouveler. L'eau est matrice de vie et de bien-être, alors que son absence provoque la disparition de toute fécondité, comme cela arrive dans le désert ; mais l'eau peut également être cause de mort, quand elle engloutit dans ses flots ou qu'en grande quantité elle renverse toute chose ; enfin, l'eau a la capacité de laver, de nettoyer et de purifier.

La prière de bénédiction dit que Dieu a préparé l'eau à être le signe du baptême et elle rappelle les principales préfigurations bibliques : l'Esprit flottait sur les eaux des origines pour en faire des semences de vie ; l'eau du déluge marqua la fin du péché et le début de la vie nouvelle ; à travers l'eau de la mer Rouge, les fils d'Abraham furent libérés de l'esclavage d'Égypte. En relation avec Jésus, on rappelle le baptême dans le Jourdain, le sang et l'eau versés de son côté, et le mandat aux disciples de baptiser tous les peuples au nom de la Trinité.

Ainsi, cette eau est transformée en eau qui contient la force de l'Esprit Saint en elle. Et avec cette eau possédant la force de l'Esprit Saint, nous baptisons les personnes, nous baptisons les adultes, les enfants, tout le monde.

L'eau des fonts baptismaux étant sanctifiée, il faut préparer le cœur pour accéder au baptême. Cela a lieu lors du renoncement à satan et de la profession de foi, deux actes étroitement liés entre eux. Dans la mesure où je dis « *non* » aux suggestions du diable – celui qui divise – je suis en mesure de dire « *oui* » à Dieu qui m'appelle à me configurer à Lui dans les pensées et dans les œuvres.

Le diable divise ; Dieu unit toujours la communauté, les gens en un seul peuple. Il n'est pas possible d'adhérer au Christ en posant des conditions. Il faut se détacher de certains liens pour pouvoir en embrasser vraiment d'autres ; ou tu es bien avec Dieu ou tu es bien avec le diable.

C'est pourquoi la renonciation et l'acte de foi vont de pair. Il faut couper des ponts, en les laissant derrière soi, pour entreprendre la voie nouvelle qu'est le Christ.

#### 4. La sainte immersion accompagnée par l'invocation de la Très Sainte Trinité<sup>6</sup>

Si nos parents nous ont engendrés à la vie terrestre, l'Église nous a régénérés à la vie éternelle dans le baptême. Nous sommes devenus ses enfants dans son Fils Jésus. Également sur chacun de nous, qui sommes renés de l'eau et de l'Esprit Saint, le Père céleste fait retentir sa voix avec un amour infini, qui dit : « *Tu es mon fils bien-aimé* ».

Cette voix paternelle, imperceptible à l'oreille, mais tout à fait audible au cœur de celui qui croit, nous accompagne pendant toute notre vie, sans jamais nous abandonner. Au cours de toute notre vie, le Père nous dit : « *Tu es mon fils bien-aimé, tu es ma fille bien-aimée* ».

Une fois renés enfants de Dieu, nous le sommes pour toujours ! En effet, le baptême ne se répète pas, parce qu'il imprime une marque spirituelle indélébile : « *Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le baptême de porter des fruits de salut* » (CEC, n. 1272). La marque du baptême ne se perd jamais !

Puis, le prêtre oint avec le saint chrême le front de chaque baptisé, après avoir prononcé ces paroles qui en expliquent la signification : « *Dieu lui-même vous consacre par le chrême du salut, pour qu'insérés dans le Christ, prêtre, roi et prophète, vous soyez toujours les membres de son corps pour la vie éternelle* ».

Animé par l'unique Esprit, en effet, le peuple de Dieu tout entier participe aux fonctions de Jésus Christ, « *Prêtre, Roi et Prophète* », et porte les responsabilités de mission et de service qui en découlent. Que signifie participer au sacerdoce royal et prophétique du Christ ? Cela signifie faire de soi une offrande agréable à Dieu, en lui rendant témoignage au moyen d'une vie de foi et de charité la plaçant au service des autres, à l'exemple du Seigneur Jésus.

## *Je renouvelle les promesses de mon baptême*

### 5. Les effets spirituels du baptême<sup>7</sup>

Les effets spirituels de ce sacrement, invisibles aux yeux mais œuvrant dans le cœur de qui est devenu une créature nouvelle, sont manifestés par la remise de l'habit blanc et du cierge allumé. Après le bain de régénération, capable de recréer l'homme selon Dieu dans la véritable sainteté, il est apparu naturel, dès les premiers siècles, de revêtir les nouveaux baptisés d'un habit blanc, candide, semblable à la splendeur de la vie poursuivie dans le Christ et dans l'Esprit Saint. L'habit blanc, tout en exprimant symboliquement ce qui a eu lieu dans le sacrement, annonce la condition des transfigurés dans la gloire divine.

Saint Paul rappelle ce que signifie se revêtir du Christ, en expliquant quelles sont les vertus que les baptisés doivent cultiver : « *Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement. Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection* ». (Col 3, 12-14)

La remise de la lumière allumée au cierge pascal rappelle elle aussi l'effet du baptême : « *Recevez la lumière du Christ* ». Ces paroles rappellent que ce n'est pas nous qui sommes la lumière, mais la lumière est Jésus le Christ, qui ressuscité d'entre les morts, a vaincu les ténèbres du mal. Nous sommes appelés à recevoir sa splendeur. De même que la flamme du cierge pascal donne la lumière à chaque cierge, ainsi, la charité du Seigneur ressuscité enflamme les cœurs des baptisés, les comblant de lumière et de chaleur. C'est pourquoi, depuis les premiers siècles, le baptême s'appelait aussi « *illumination* » et celui qui était baptisé était appelé « *l'illuminé* ».

Telle est, en effet, la vocation chrétienne : « *Marcher toujours en enfants de la lumière, en persévérant dans la foi* ». La présence vivante du Christ, qu'il faut préserver, défendre et diffuser en nous, est une lampe qui éclaire nos pas, une lumière qui oriente nos choix, une flamme qui réchauffe nos cœurs en allant à la rencontre du Seigneur, en nous rendant capables d'aider ceux qui nous accompagnent sur notre route, jusqu'à la communion inséparable avec lui.

La célébration du baptême se conclut par la prière du Notre Père, propre à la communauté des enfants de Dieu. Au terme de ces catéchèses sur le baptême, le pape répète à chacun de nous l'invitation qu'il a exprimée

dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exultate* : « *Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permits que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible ; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie* ». <sup>8</sup>

## II – NOS FONDATEURS AU SUJET DU BAPTÊME<sup>9</sup>

Saint Vincent sait rendre compte de ce que le baptême signifie et produit chez le chrétien bien préparé ; tout comme sainte Louise de Marillac, il parle en théologien averti. Devenu fondateur, il est capable de nous expliquer, avec elle, comment la vocation de « consacré, de donné », produit un engagement qui a valeur d'éternité.

La pensée exprimée de saint Vincent ne connaît pas de longs développements sur le baptême. Il connaît ses classiques et pour lui, c'est la base solide qui nous fait adhérer à Jésus-Christ. Soucieux de donner une catéchèse appliquée aux Filles de la Charité dont la majorité ne possédait pas la lecture, il explique et décortique ce qu'il faut savoir et faire connaître aux plus incultes. Il ne manque pas d'entrer dans les détails :

« Vous êtes chrétiennes, mes sœurs, et par conséquent obligées à faire la guerre au monde par les promesses que vous avez faites à Dieu en votre baptême. Quand on vous a demandé : Renoncez-vous au diable, au monde et à ses pompes ? vous avez dit : J'y renonce. Et quoique vous ne l'ayez pas dit vous-mêmes, mais par la bouche de vos parrains et marraines, vous devez garder cette fidélité à Dieu et satisfaire à la promesse qu'ils ont faite pour vous. Vous ne voudriez pas renoncer au sacré caractère que vous avez reçu en ce sacrement, ni à la grâce et à la foi qui vous y ont été conférées.

Il faut donc tenir les promesses que vous y avez faites ; autrement vous seriez chrétiennes à la vérité, car le caractère ne se peut pas ôter ; mais, n'en faisant pas les œuvres, vous ne le seriez que de nom. Pensez un peu de cela, mes sœurs, je vous prie. Je suis chrétienne par une grâce toute spéciale de Dieu. Tant d'autres seront damnés pour ne l'avoir pas été, qui auraient été meilleurs que moi si Dieu leur eût fait cette miséricorde.

Voudrais-je renoncer à ce que j'ai promis à Dieu ? Quel crime serait-ce et de quelle peine ne mériterais-je point d'être châtiée ! Sans doute

## Je renouvelle les promesses de mon baptême

que, si vous entrez fortement dans ces sentiments-là, vous conserverez l'esprit de Dieu et détruirez l'esprit du monde. » (Conférence du 28 juillet 1648, *Sur l'esprit du monde* – IX, 433-434)

De son côté, sainte Louise de Marillac, théologienne et mystique tout à la fois, nous donne un beau spécimen de pensées sur le baptême. Elle fait pénétrer dans les secrets de son cœur, et sa vive sensibilité éclaire la route de toutes et de tous :

Le baptême étant une naissance spirituelle, il s'ensuit que celui en qui nous sommes baptisés soit notre Père, et ainsi que bons enfants nous devons avoir de la ressemblance, puisque baptisés en la mort de Jésus-Christ, toute notre vie doit être une mort continuelle. Partant, il serait très préjudiciable à l'âme de vivre en délices, vu aussi que cette mort en laquelle nous sommes baptisés, est causée par l'amour que Notre-Seigneur nous porte de toute éternité, lequel il ne nous eut su mieux exprimer que par une mort anticipée ; car si les créatures font tant état de cette vie, qu'elles la préfèrent à toutes choses, quelles raisons notre cher Maître avait-il d'estimer la sienne accompagnée de toute vertu et d'un corps tout plein de santé !

Donc comme bonne fille que je veux être, dans le désir aussi d'imiter ce très bon Père..., je ne veux plus, moyennant sa sainte grâce, ne pas aimer la mort qui nous doit unir à Jésus-Christ pour l'Éternité n'étant pas raisonnable que les membres fuient tant qu'ils peuvent ce que leur Chef a tant avancé.

Vivons donc comme mortes en Jésus-Christ, et comme telles, plus de résistance à Jésus, plus d'actions que pour Jésus, plus de pensées qu'en Jésus, enfin plus de vie que pour Jésus et le prochain, afin que dans cet amour unissant, j'aime tout ce que Jésus aime, et que par cet amour dans son centre qui est cet amour éternel d'un Dieu vers ses créatures, j'obtienne de sa bonté, les grâces que sa miséricorde me veut faire ». (*Pensées sur le Baptême* – A. 23 – Écrits 778)

De la vocation chrétienne à la vocation consacrée, saint Vincent et sainte Louise sautent le pas aisément. Pour eux, qu'il s'agisse des vœux ou des ordres sacrés, il s'agit bien de s'engager dans la logique baptismale et de persévérer en ce chemin pascal. Tous les chrétiens sont appelés à la perfection. Sainte Louise de Marillac a cette belle page sur le baptême, synthèse quasi mystique selon sa manière habituelle car elle écrit pour elle-même :

« Me confiant en l'infinie miséricorde de mon Dieu, je lui demande pardon de tout mon cœur, avec entière absolution, tant des péchés accusés que de ceux dont je ne me souviens pas ; et particulièrement de l'abus que j'ai fait des Saints Sacrements, qui n'a su être sans un grand mépris de sa bonté, dont je me repens derechef de tout mon cœur, m'assurant sur le mérite de la mort du Sauveur de mon âme, comme sur l'unique fondement de mon espérance, en vertu de laquelle j'avoue et renouvelle la sacrée profession faite de ma part à mon Dieu, en mon baptême, et me résous irrévocablement de le servir et aimer avec plus de fidélité, me donnant toute à lui ; et pour ce sujet je renouvelle aussi le vœu que j'ai fait de virginité et les résolutions de pratiquer les très saintes vertus d'humilité, obéissance, pauvreté, souffrance et charité, pour honorer ces mêmes vertus en Jésus-Christ, lesquelles si souvent, il m'a inspirées par son amour ». (*Acte de Protestation* – A. 31 – Écrits 692)

Seigneur, en réponse à ton appel,  
***je renouvelle les promesses de mon baptême***  
 et me donne à Toi dans la Compagnie des Filles de la Charité.  
 Et selon ses Constitutions et Statuts  
 je fais vœu pour un an  
 de servir les pauvres, de vivre en chasteté,  
 pauvreté et obéissance.

### III – LA CONSÉCRATION BAPTISMALE DES FILLES DE LA CHARITÉ

*Très tôt dans l'histoire de la Compagnie les Sœurs ont exprimé le désir de ratifier leur don total à Dieu par des vœux, source de force, alliance qui s'enracine dans le mystère de l'Église. (C. 28a) Pour servir le Christ dans les pauvres, les Filles de la Charité s'engagent à vivre leur consécration baptismale par la pratique des conseils évangéliques de chasteté, pauvreté et obéissance qui reçoivent de ce service leur caractère spécifique. (C. 27)*

En la fête de la Présentation du Seigneur, Sœur Kathleen nous a écrit une lettre<sup>10</sup>. Laissons résonner en nous son message : *Mes Sœurs, soutenons-nous mutuellement dans notre préparation à la Rénovation par notre prière, notre partage dans la simplicité de ce que le Seigneur nous communique et notre bon exemple pour une plus grande fidélité à notre vocation aujourd'hui.*

## Je renouvelle les promesses de mon baptême

– **Le vœu du service du Christ dans les pauvres qui donne un fondement solide aux trois autres vœux.** Ce vœu nous donne force et dynamisme pour être les servantes de nos sœurs et frères les pauvres. Il nous met au défi de *nous ouvrir*, c'est-à-dire de nous donner entièrement aux autres dans la complexité de leur réalité et donc, de chercher à les accompagner dans un développement intégral. Ce vœu exige également que nous réalisons notre service en collaboration et accomplissions ensemble des tâches communes. La vie communautaire donne un éclairage intéressant sur le sens du service et de l'attention des autres. Elle fait ressortir l'importance de la joie et du partage, ainsi que du pardon et de la prise de décision responsable.

– **Le vœu de chasteté nécessite un don gratuit et total pour le Royaume.** Ce vœu ne peut être vécu authentiquement que dans la mesure où, suivant son exemple et grâce à son accompagnement, nous permettons à Jésus de transformer la chasteté en une expérience « d'Ephata » qui nous fait nous ouvrir à la fécondité au lieu de nous enfermer dans la stérilité. Nous serons mises au défi de renouveler notre union intime avec le Christ. Il nous aidera à *franchir la porte* de notre égocentrisme qui cherche des expériences personnellement épanouissantes, de notre « réserve » qui défend démesurément nos espaces privés et de notre tendance à économiser notre énergie pour nos intérêts personnels.

– **L'esprit d'abandon au Père, à l'instar de Jésus lui-même, est nécessaire pour vivre le vœu de pauvreté dans sa plénitude.** Nous nous efforçons de vivre d'une manière qui montre que Dieu est notre seul trésor et de nous engager à une dépendance totale de lui en toutes choses. Malgré les tentations contre la confiance en la Divine Providence, nous devons *franchir la porte* de notre peur de ne pas avoir « assez » et celle de ne pas avoir « assez de contrôle ». Nous devons exprimer de manière concrète que notre qualité de vie ne dépend pas de la quantité de nos biens ou de notre « supériorité », mais de notre confiance que Dieu sera toujours avec nous et prendra soin de nous.

– **Dans sa forme la plus pure, le vœu d'obéissance nous fait offrir notre disponibilité inconditionnelle pour faire la volonté de Dieu et réaliser son projet pour la petite Compagnie.** Cela implique toujours le libre choix de suivre la volonté de Dieu dans notre vie, révélée par la médiation d'une autorité légitime. L'obéissance nous fait *franchir la porte* de l'individualisme en faveur de l'union communautaire qui nous permet de travailler ensemble dans un climat de confiance et de dialogue, en vue de



l'avènement du royaume et de la gloire de Dieu. En effet, la mystique de notre vie en communauté ne vise pas simplement à faire que nous nous sentions bien ensemble mais à servir celui qui nous a appelés et assemblés.

A la suite de nos Saints Fondateurs, nous pouvons vivre les quatre vœux de telle sorte que nous fassions une expérience d'*Ephata* incroyable, libérées de tout ce qui nous retient d'une union plus complète avec Dieu. Si nous nous engageons à nous donner radicalement, je crois que les vœux nous procureront l'énergie ainsi que la structure pour *franchir la porte* afin d'*aller vers* et *rencontrer*.

Chacune de nous doit se demander : est-ce que je suis prête à vivre radicalement les vœux afin de m'ouvrir à l'Esprit transformateur, de me rapprocher du Christ et de me remettre réellement entre les mains de Dieu pour faire sa sainte volonté ?

Seigneur, en réponse à ton appel,  
***je renouvelle les promesses de mon baptême.***

Accorde-moi, la grâce de la fidélité,  
par ton Fils Jésus-Christ crucifié  
et l'intercession de la Vierge Immaculée.

Père Bernard SCHOEPFER, CM  
*Directeur Général*

## Notes

<sup>1</sup> Constitutions p. 67.

<sup>2</sup> Pape François, audience : 11 avril 2018.

<sup>3</sup> Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien, né entre 150 et 160 à Carthage (actuelle Tunisie) et décédé vers 220 à Carthage, est un écrivain de langue latine issu d'une famille berbère romanisée et païenne.

<sup>4</sup> Pape François, audience : 18 avril 2018.

<sup>5</sup> Pape François, audience : 2 mai 2018.

<sup>6</sup> Pape François, audience : 9 mai 2018.

<sup>7</sup> Pape François, audience : 16 mai 2018.

<sup>8</sup> *Gaudete et exultate* n° 15.

<sup>9</sup> Fiche vincentienne n° 108 : le baptême.

<sup>10</sup> Sœur Kathleen Appler, Lettre du 2 février 2020.

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

S

Session  
des Sœurs  
de 25-40 ans  
de vocation

Session des Sœurs de 25 à 40 ans de vocation

## Les appels impérieux pour être fidèle aujourd'hui au charisme

C'est une joie d'être ici avec vous ce matin. J'ai été invité à intervenir sur le thème : « *Les appels impérieux aux Filles de la Charité pour être fidèles aujourd'hui au charisme* ». Certains ont été traités dans le cadre de votre démarche d'Assemblées. Le Conseil général, après avoir recueilli les idées des Visitatrices, a retenu le thème *Ephata* pour vos Assemblées domestiques, provinciales et générale. À la lumière de ce thème, quatre défis de dimension universelle ont été proposés pour votre réflexion. Vous avez terminé vos Assemblées domestiques, donc, vous avez déjà approfondi ces quatre défis et les réponses possibles :

1. Les droits humains et le développement intégral des plus abandonnés de la société ;
2. La sauvegarde de la « maison commune » ;
3. La mystique du « vivre ensemble » ;
4. La transmission de la foi et des valeurs chrétiennes aux jeunes générations.

Lors de vos prochaines Assemblées provinciales, puis lors de l'Assemblée générale de l'année prochaine, vous continuerez à réfléchir sur ces défis, que je considère comme les appels urgents qui vous aideront à être fidèles au charisme d'aujourd'hui. Je voudrais vous présenter ici quelques réflexions à leur sujet, ainsi

que celles de saint Vincent. En conclusion, je proposerai deux autres défis, qui me semblent très importants pour vous, ainsi que pour toute la Famille vincentienne.

## **I – Les droits humains et le développement intégral des plus abandonnés de la société**

Il ne fait aucun doute dans mon esprit que le charisme vincentien nous oblige à défendre les droits humains de tous, en particulier des plus abandonnés, et à promouvoir leur développement intégral. Je suis sûr que saint Vincent serait d'accord. Parmi ses nombreux efforts pour aider les nécessiteux, il a travaillé personnellement pour résoudre le cas d'un enfant abandonné faisant remarquer que : « *selon les ordonnances, les seigneurs sont obligés à nourrir les enfants exposés* »<sup>1</sup>. Il a également encouragé les premières Sœurs à veiller à l'instruction des enfants trouvés. « *Mes filles, vous serez des mères raisonnables, si vous veillez aux besoins de ces petites créatures, les instruisez de la connaissance de Dieu et les corrigez avec justice accompagnée de douceur* »<sup>2</sup>. De même, saint Vincent a défendu les droits des détenus, en améliorant leurs conditions de vie et en leur prodiguant des soins spirituels, et il a eu l'audace de mettre les Filles de la Charité à leur service.

Je pourrais continuer avec de nombreux exemples de l'assistance directe de Vincent aux pauvres, ainsi que son action pour que d'autres les aident. Comme vous le savez bien, il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour soulager leur sort. Je sais qu'il y a des endroits où vous continuez à prendre soin des enfants abandonnés, en particulier des enfants avec un handicap, et des prisonniers, mais vous êtes aussi inventives pour servir d'autres pauvres, qu'ils soient sans abri, malades ou seuls. Je vous exhorte à continuer de chercher des moyens créatifs de défendre ceux que la société rejette et de promouvoir leurs droits et leur développement intégral.

## **II - La sauvegarde de la « maison commune »**

Le Pape François a mis en valeur ce sujet en faisant de celui-ci, l'objet d'une encyclique, *Laudato si'*, sans doute parce qu'il a reconnu que la terre est la seule maison que nous avons et que les personnes défavorisées souffrent davantage lorsque nous n'en prenons pas soin correctement. Les

## Les appels impérieux pour être fidèle aujourd'hui au charisme

pauvres sont les plus touchés par les catastrophes naturelles parce que leurs maisons sont moins résistantes aux vents, à la pluie et aux incendies que celles des riches et ils ont tendance à vivre dans des zones fragiles plus sujettes aux ravages des éléments.

Les scientifiques nous disent qu'il ne nous reste qu'une décennie pour apporter des changements radicaux qui sauveront notre maison commune. Cela devrait encourager chacun de nous à faire son possible. Cela pourrait consister à prendre les transports en commun, à appliquer les principes des « 4 R » (réduire, réutiliser, recycler et récupérer) et à encourager les autres à faire de même. Nous pourrions également faire pression sur les représentants du gouvernement pour qu'ils fassent des choix en faveur de l'environnement.

Saint Vincent n'a jamais abordé ce sujet en soi. Cependant, c'était un homme de la campagne, il savait donc prendre soin de la terre et de ses habitants. Il a souligné qu'il était « *le fils d'un pauvre laboureur, qui a gardé les brebis et les pourceaux* »<sup>3</sup>. Il a souvent utilisé des images tirées de la nature, par exemple, les fleurs des champs, la graine que Dieu fait pousser, le vent qui frappe un navire, etc. Convaincu que Dieu nous parle à travers la création et y est à l'œuvre, il n'a pas dédaigné le monde naturel. Il a expliqué à un supérieur nouvellement nommé :

*« Il appartient au supérieur de pourvoir non seulement aux choses spirituelles, mais qu'il doit aussi étendre ses soins aux choses temporelles ; car, comme ceux qu'il a à conduire sont composés de corps et d'âme, il faut aussi qu'il pourvoie aux besoins de l'un et de l'autre, et cela à l'exemple de Dieu, qui, étant occupé de toute éternité à engendrer son Fils, et le Père et le Fils à produire le Saint-Esprit, outre, dis-je, ces divines opérations ad intra, il a créé le monde ad extra et s'occupe continuellement à le conserver avec toutes ses dépendances, et produit, toutes les années, de nouveaux grains sur la terre, de nouveaux fruits sur les arbres, etc. Et le même soin de son adorable Providence s'étend jusque-là, qu'une feuille d'arbre ne tombe point sans son ordre ; il compte tous les cheveux de notre tête, et nourrit jusqu'au plus petit vermisseau, et jusqu'à un ciron »<sup>4</sup>.*

### III – La mystique du « vivre ensemble »

Nous avons tous vécu les joies et les difficultés de la vie en commun. On dit que vous pouvez choisir vos amis, mais pas votre famille. Cependant, lorsque nous répondons à l'appel de Dieu et entrons dans la communauté, nous rejoignons une autre famille, une famille où nous espérons également trouver des amis. Saint Vincent a conseillé à ses confrères :

*« Afin que la charité fraternelle et la sainte union soient toujours parmi nous et qu'elles s'y conservent en toutes les manières, tous agiront les uns avec les autres dans un grand respect, conversant néanmoins toujours ensemble cordialement, ainsi que font les amis intimes entre eux »<sup>5</sup>.*

Il en est de même pour vous, mes Sœurs. Vous devez travailler votre « vivre ensemble ». Lorsque vous le ferez, vous serez non seulement heureuses, mais les gens observeront également la joie et l'harmonie de votre vie. Vous leur reflèterez Jésus.

Saint Vincent avait beaucoup à dire sur ce sujet. Vous n'avez qu'à parcourir les conférences aux premières Sœurs pour voir combien de fois il leur a parlé de la façon dont elles devaient vivre ensemble. Il leur a donné des conférences sur l'union entre les membres de la communauté, le respect cordial, la réconciliation, la pratique du respect mutuel et de la douceur, sur l'obligation de cacher et d'excuser les fautes des Sœurs, la charité mutuelle et le devoir de réconciliation, la condescendance et le support, la cordialité, le respect, et les amitiés particulières. Permettez-moi de vous donner quelques exemples de ce qu'il leur a dit.

*« ... vivez ensemble comme n'ayant qu'un cœur et une âme, afin que par cette union d'esprit vous soyez une véritable image de l'unité de Dieu, comme votre nombre représente les trois personnes de la très Sainte Trinité »<sup>6</sup>.*

*« Être toujours unies par le lien de la charité et du support, c'est être comme dans un paradis. Mes sœurs, faire comme cela, supporter et condescendre, c'est un paradis sur la terre »<sup>7</sup>.*

## Les appels impérieux pour être fidèle aujourd'hui au charisme

Selon Saint Vincent, de toute évidence, les enjeux sont non seulement humains, mais divins.

### IV – Transmettre la foi et les valeurs chrétiennes aux jeunes générations

Si vous voulez apporter de sérieux changements au monde tel qu'il est aujourd'hui, il faut le faire par le biais des jeunes. Comme nous le savons bien, ils sont l'avenir de l'Église et de la société. Nous avons l'obligation de leur transmettre notre foi et les valeurs chrétiennes. Le Pape François a jugé cela assez important pour leur consacrer un Synode des évêques : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », ainsi que l'exhortation apostolique post-synodale, *Christus vivit*.

Dès les débuts de votre Compagnie, les Sœurs ont travaillé avec les jeunes. Dans une lettre à sainte Louise, Vincent écrit : « *Il faut un peu penser au moyen de faire apprendre à faire l'école aux filles* »<sup>8</sup>. Apparemment, elle a suggéré de les envoyer en formation chez les Ursulines car, peu de temps après, il a répondu : « *Je n'attends pas grand-chose de cette manière de communiquer des Ursulines avec vos filles. Vous les y enverrez néanmoins, s'il vous plaît* »<sup>9</sup>. Les Sœurs poursuivent dans cette œuvre car, bien plus tard, en 1660, François Fouquet, archevêque de Narbonne, envoie Sœur Françoise Carcireux dans une institution du diocèse d'Alet pour y être préparée à enseigner aux jeunes.<sup>10</sup> Le principal objectif de leur enseignement était la transmission de la foi, car la lecture servait particulièrement à apprendre la prière, et le catéchisme occupait une partie importante du programme. Saint Vincent a affirmé que les Sœurs « *font encore la guerre [au diable] par les instructions qu'elles donnent aux petites filles, à qui elles insinuent la crainte de Dieu et le désir de la vertu* »<sup>11</sup>.

Saint Vincent et sainte Louise ont encouragé les Confrères et les Sœurs à leur envoyer tous les jeunes qui semblaient avoir une vocation. Cependant, ils ont insisté sur le discernement, demandant que les jeunes filles soient testées avant d'être envoyées à Paris. Par exemple, sainte Louise a écrit à l'Abbé de Vaux :

*« Sœur Magdeleine m'avait mandé que quelques filles se présentaient pour le service des pauvres. Je vous supplie, très humblement, Monsieur, prendre la peine de bien*

*sonder leur vocation et la solidité de leur esprit et puis, si vous nous les jugez propres, elles seront très bien venues. Il faut qu'elles soient fortes et saines »<sup>12</sup>.*

## **V – La collaboration avec ceux dont les intérêts sont similaires aux nôtres, en particulier les membres de la Famille vincentienne**

Le Statut 9 de vos Constitutions l'encourage, car il stipule :

*Les Sœurs travaillent avec d'autres personnes en collaboration loyale, dans un esprit de partage, la mise en œuvre des valeurs que la Compagnie cherche à vivre. La coopération avec des organismes privés ou publics, permet un meilleur service et un témoignage évangélique plus large.*

*Elles collaborent avec toutes les forces vives de la Pastorale du lieu et font leur possible pour promouvoir et encourager les laïcs responsables.*

*La fidélité à leurs origines les incite à travailler avec les diverses branches de la Famille vincentienne et à susciter l'engagement de jeunes et d'adultes au service des plus démunis.*

Comme vous le savez sans doute, au début de janvier, nous avons organisé à Rome une rencontre des responsables internationaux de la Famille vincentienne. Nous étions environ 200 représentants de 97 Congrégations et Associations différentes, venus réfléchir sur le thème : « *Au début de notre cinquième siècle, la Famille vincentienne va de l'avant* ». L'un de nos principaux objectifs était d'encourager toutes les branches à travailler ensemble, à collaborer entre elles dans des projets communs, en particulier l'Alliance Famvin avec les sans-abris et son projet « *13 Maisons* ». Comme vous le savez probablement, ce dernier projet tire son nom des maisons que Vincent avait construites en 1645 pour abriter les enfants trouvés. Si vous n'avez pas encore pris connaissance de cette rencontre, je vous encourage à consulter le site Web de Famvin, où se trouvent des résumés des débats de chaque jour dans différentes langues.

## Les appels impérieux pour être fidèle aujourd'hui au charisme

Cette idée de collaboration remonte également à l'époque de nos Fondateurs. Comme le Père Maloney l'a souligné dans son discours d'ouverture de la rencontre mentionnée ci-dessus, tous les groupes que saint Vincent a fondés s'entraidaient. Les confrères devaient établir une Confrérie de la Charité partout où ils donnaient une mission, en plus d'offrir une assistance spirituelle aux Filles de la Charité. Ces dernières ont travaillé avec les Confréries de la Charité et sous la direction des Dames de la Charité, notamment à l'Hôtel-Dieu de Paris. Les Dames de la Charité ont généreusement aidé les trois autres groupes avec leurs ressources.

Je suis convaincu qu'en travaillant ensemble, nous aurons un impact encore plus grand sur la promotion de ceux que nous cherchons à servir. Je vous encourage donc à travailler avec les autres, de toutes les manières possibles, dans vos différents apostolats. Les pauvres vous en seront reconnaissants.

### VI – Travailler en vue d'un changement systémique

Je crois que la seule façon d'aider vraiment les pauvres est de travailler à éliminer les causes de leur pauvreté et de les aider à se relever. Saint Vincent était également de cet avis, même si l'expression « changement systémique » n'existait pas au XVII<sup>e</sup> siècle. Lui et ses confrères, avec l'aide financière de donateurs généreux, ont aidé les pauvres partout, y compris dans les régions dévastées de Lorraine et de Picardie. Naturellement, ils ont d'abord répondu à leurs besoins les plus urgents.

*Nous envoyons « pour assister corporellement et spirituellement le pauvre peuple des champs retiré dans ces villes : corporellement, en leur départant pour cinq cents livres de pain par mois en chaque ville... et, par la grâce de Dieu, cela n'a point manqué jusques à présent ; et si j'espère que nous n'y manquerons pas ; pour le moins avons-nous du fonds pour cette année »<sup>13</sup>.*

De plus, par l'intermédiaire des Dames de la Charité, il a veillé à ce que les habitants reçoivent ce dont ils avaient besoin pour se relever. Comme il l'a écrit au frère Jean Parre :



*« On voudrait faire aussi que tous les autres pauvres gens qui n'ont pas des terres gagnassent leur vie, tant hommes que femmes, en donnant aux hommes quelques outils pour travailler, et aux filles et femmes des rouets, et de la filasse ou de la laine pour filer, et cela aux plus pauvres seulement. A cette heure que voilà la paix, chacun trouvera à s'occuper, et les soldats ne leur ôtant plus ce qu'ils auront, ils pourront amasser quelque chose et se remettre peu à peu ; et pour cela, l'assemblée a pensé qu'il faut les aider à ce commencement et leur dire qu'il ne faudra plus s'attendre à aucun secours de Paris »<sup>14</sup>.*

Vincent savait que cela répondrait à leurs besoins réels car, quelques années plus tôt, il avait reçu une lettre des missionnaires en service dans cette région qui a attesté de son succès :

*« Nous avons aussi distribué les grains qu'on a envoyés de Paris en ces quartiers. Ils ont été semés, et Dieu y donne grande bénédiction ; ce qui fait que le pauvre peuple supporte ses maux avec plus de patience, dans l'espérance que la récolte qui en proviendra leur donnera un grand soulagement »<sup>15</sup>.*

Je vous encourage donc à imiter saint Vincent en mettant en pratique le changement systémique dans vos services. J'espère que vous le faites déjà, mais je vous exhorte à redoubler d'efforts à cet égard. N'oubliez pas non plus d'engager les pauvres eux-mêmes dans les décisions concernant les priorités et les solutions.

Permettez-moi de conclure en disant combien j'estime tout ce que les Filles de la Charité font à travers le monde pour aider nos frères et sœurs les plus démunis. Lors de mes visites dans les Provinces, je me réjouis de voir la créativité, le dynamisme et l'enthousiasme avec lesquels vous servez les pauvres. Puissiez-vous continuer dans votre réponse fidèle aux appels à venir en aide aux plus pauvres dans l'esprit de saint Vincent et sainte Louise.

Père Tomaž MAVRIC, CM  
Supérieur général

215

N° 4 - Juillet - Août 2020

## *Les appels impérieux pour être fidèle aujourd'hui au charisme*

### Notes

- <sup>1</sup> Coste VI, 296 ; lettre 2263 à Philippe-Emmanuel de Gondi.
- <sup>2</sup> Coste IX, 139 ; conférence 16 du 7 décembre 1643, « Sur l'œuvre des enfants trouvés ».
- <sup>3</sup> Coste II, 3 ; lettre 418 à Louis Abelly, Vicaire général de Bayonne, 14 janvier 1640.
- <sup>4</sup> Coste XI, 350 ; conférence 153, « Avis à Antoine Durand, nommé Supérieur au séminaire d'Agde » [1656].
- <sup>5</sup> Règles Communes de la Congrégation de la Mission, VIII, 2.
- <sup>6</sup> Coste IV, 235-236 ; lettre 1389 à Sœur Anne Hardemont à Hennebont, Paris, 30 juillet 1651.
- <sup>7</sup> Coste X, 478 ; conférence 95, « Sur la condescendance et le support - Règles communes, Article 38 », 30 mai 1658.
- <sup>8</sup> Coste I, 436 ; lettre 296 à Louise de Marillac, de Saint-Lazare, ce mardi matin [1638].
- <sup>9</sup> Coste I, 437 ; lettre 297 à Louise de Marillac [1638].
- <sup>10</sup> Coste VIII, 315, note 1 ; cf. lettre 3150 à Sœur Françoise Carcireux, Supérieure à Narbonne, de Paris, ce 9 juillet 1660.
- <sup>11</sup> Coste IX, 511 ; conférence 43 du 19 avril 1650 « Sur la conduite à tenir dans les difficultés loin de la Maison-Mère ».
- <sup>12</sup> Écrits spirituels, p. 80-81 ; lettre 65 à Monsieur l'Abbé de Vaux (août 1642).
- <sup>13</sup> Coste I, 590 ; lettre 404 à Louis Lebreton à Rome, 12 Octobre 1639.
- <sup>14</sup> Coste VIII, 72-73 ; lettre 2936 à Jean Parre à Saint-Quentin, de Paris, 9 août 1659.
- <sup>15</sup> Coste IV, 132 ; lettre 1305, Des Prêtres de la Mission à Saint Vincent, [1650 ou janvier 1651].

PÈRE P. GRIFFIN, CM

Session des Sœurs de 25 à 40 ans de vocation

*La compréhension  
et le vécu des vœux aujourd'hui*

Les vœux et la suite du Christ

« *En réponse à l'appel du Christ, qui m'invite à Le suivre...* » (C. 28b)

Dès le début, notre formule des vœux nous rappelle que nous avons été appelés à « suivre le Christ ». Les vœux sont une réponse à cette invitation. L'appel semble assez simple, mais sa réalisation est personnelle et exigeante. Pour commencer, nous allons nous arrêter sur l'Évangile de Jean pour voir l'éclairage qu'il apporte à notre appel à suivre le Seigneur. Cet Évangile a une couleur particulière en raison de son invitation à une suite parfaite. Grâce à cette analyse, nous pouvons découvrir plus pleinement l'effet de notre vocation sur la vie que nous avons choisie d'embrasser par les vœux. Louise nous encourage à cet égard :

« *Que toujours soit dans mon cœur le désir de la sainte pauvreté, pour, libre de tout, suivre Jésus-Christ et servir en toute humilité et douceur mon prochain, vivant en obéissance et chasteté toute ma vie honorant la pauvreté de Jésus-Christ qu'il a parfaitement gardée* » (Écrits spirituels, A. 1, p. 687).

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

Nous accorderons une attention particulière à la deuxième moitié de l'Évangile qui commence au chapitre 13 avec le discours de la dernière Cène et qui se termine par le chapitre 21. Ces récits intéressants peuvent nous conduire à travers le temps de carême jusqu'au mystère pascal. Nous laisserons l'apôtre Pierre nous guider au long de ces chapitres. Sa lutte concrète et sa victoire ultime à la suite du Christ sont utiles à tous ceux qui désirent suivre le Christ - comme nous. Sa triple affirmation de son amour pour le Seigneur peut nous faire penser à l'engagement de nos vœux. L'Évangile se termine par l'appel qui est lancé à Pierre de suivre le Seigneur ressuscité avec tout ce que cela implique.

### I – Le Disciple du Christ comme celui qui le suit : Jean 1-12

La pratique de suivre Jésus apparaît dans les 12 premiers chapitres de l'Évangile de Jean. Examinons plusieurs références qui peuvent soutenir notre réflexion actuelle. Jésus dit :

« *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie* » (Jn 8, 12).

Ainsi, le Christ guidera ceux qui choisissent de le suivre sur le chemin de la vie. L'image du disciple poursuivant la lumière qui est le Christ au milieu des ténèbres est descriptive et saisissante. Dans un autre passage, Jésus dit :

« *Quand [le bon Pasteur] a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix* » (Jn 10, 4 ; voir 10, 27).

Ici, émerge une autre image qui fait appel à nos sens. Le Christ, bon Pasteur, appelle le disciple à l'accompagner. Nous sommes appelés à nous familiariser avec la « voix » du Seigneur et à être prêts à répondre lorsque nous l'entendons parler au cœur de notre quotidien et de notre service. Enfin, nous remarquons le défi que Jésus lance dans cet évangile :

« *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur* » (Jn 12, 26).

Ici, Jésus présente le service comme étant la mesure de la suite du Christ pour ses disciples. Là où est Jésus, on trouve aussi son serviteur.

Dans la première moitié de l'Évangile de Jean, nous recevons des indications pour suivre le Seigneur sur le chemin où il nous conduit : garder ouverts des yeux et des oreilles et avoir des mains et des pieds actifs. Voilà le but de nos vœux. Dans la seconde moitié de l'Évangile de Jean, nous observons comment l'appel à suivre Jésus est illustré pour nous par Pierre.

## II – Leçons sur la suite du Christ à la Cène johannique

Au début de la dernière Cène dans l'Évangile de Jean, Jésus, après avoir lavé les pieds de ses disciples, leur donne cette consigne :

*« Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » (Jn 13, 12-15).*

Le modèle proposé par Jésus est significatif. Ce n'est pas qu'un simple geste de service humble mais c'est la manière avec laquelle Jésus l'accomplit : laver les deux pieds de tous les disciples (même Judas !) et réaliser personnellement ce service avec ses mains. Jésus ne lésine pas sur les détails ni sur les éléments pratiques. Pour celui qui choisit de Le suivre, le caractère absolu du service est clair : laver les deux pieds de tous les disciples. Si jamais les détails du récit ne suffisent pas pour souligner l'importance de ce geste de service, Pierre s'avance pour l'illustrer avec plus de force.

Alors que Jésus lave les pieds des disciples, Pierre est consterné. Il s'exclame devant Jésus et les autres : « *Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais !* » Les paroles de Pierre, provenant sans doute d'un mélange d'orgueil et d'humilité, n'influencent pas Jésus. Celui-ci s'adresse sévèrement à Pierre : « *Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi* ». La force des paroles de Jésus étourdit Pierre. Il aurait pu espérer au moins un débat sur la raison pour laquelle le maître ne devrait pas laver les pieds du serviteur, mais Jésus ne le permet pas. Il fixe une limite pour Pierre sans aucune marge de négociation. Sagement, Pierre recule immédiatement. Jésus ne permet pas d'équivoque à ce sujet, cet enseignement est important pour lui. Pourquoi ?

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

On devrait s'interroger sur le sens de la leçon concernant le service et sa suite que Jésus a offerte ici, puis soulignée par la rencontre avec Pierre. L'une des conséquences, c'est l'affirmation du rôle du responsable en tant que ministre « au service de ... ». *Jésus est venu pour servir, non pour être servi* (Mt 20, 28), et ses disciples doivent comprendre cette instruction. S'ils ne le font pas, alors ils n'ont pas leur place dans la manière de voir de Jésus concernant la responsabilité, la hiérarchie et la communauté. Pierre, plus que tout autre disciple, doit saisir cette vérité afin d'assumer les responsabilités dont Jésus le chargera. Une autre leçon, c'est que le service doit être personnel, universel et complet. L'action que Jésus mène n'est pas simplement « symbolique » mais un véritable exercice pratique du ministère. Lorsque nous imitons le geste de Jésus lors de nos célébrations actuelles du Jeudi Saint, les pieds qui sont lavés ne sont pas effectivement sales ; on ne peut pas présumer la même chose des pieds des Apôtres. Pierre doit bien apprendre cette leçon, et nous aussi.

Après le lavement des pieds et le dialogue avec Pierre, Jésus continue de parler de son cheminement et la manière de Le suivre. Il continue d'enseigner Pierre :

*Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard. » Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! » Jésus réplique : « Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois » (Jn 13, 36-38).*

Les disciples sont incapables de suivre Jésus lorsqu'il entre dans sa Passion parce qu'ils ne savent pas ce qui va se passer, ils ne sont donc pas préparés à entrer pleinement et librement dans ce sacrifice. Jésus ne veut pas que les disciples le suivent aveuglément. Il veut qu'ils comprennent la sens de tout cela et sa véritable identité. Ils ne seront pas préparés à Le suivre tant qu'ils ne connaîtront pas la signification de sa Passion et de sa mort, et les fruits de sa Résurrection. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront le suivre sans réserve. (Nous pouvions en dire autant par rapport au vécu des vœux.)

Pour s'assurer que les autres disciples (et nous-mêmes) saisissent l'enjeu, Pierre intervient de nouveau avec son impétuosité. Il demande à Jésus une réponse : « *Pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ?* » Il va jusqu'à affirmer qu'il est même prêt à donner sa vie pour Lui. Nous savons

comment cette affirmation progresse de façon embarrassante dans l'histoire qui suit. Pourtant, Pierre a de nouveau attiré notre attention sur un aspect important de notre quête du Seigneur : nous ne pouvons pas être trop présomptueux de notre capacité à Le suivre pleinement. Parfois, notre propre faiblesse et/ou notre peur peuvent nous gêner. Si nous désirons suivre le Seigneur, nous devons lui permettre de prendre l'initiative et de marcher humblement sous sa conduite. (Vincent nous dirait de ne pas enjamber la Providence !) Reconnaître notre faiblesse n'est pas mauvais en soi, cela permet de repérer nos limites et de suivre le Christ sans présumer de connaître trop vite sa volonté.

Lorsque nous serons prêts, le Maître nous donnera ce dont nous avons besoin pour le suivre docilement. Vincent unit ces idées de service, de Providence et de soumission pour parler de la suite du Christ.

*« Nous ne pouvons mieux assurer notre bonheur éternel qu'en vivant et mourant au service des pauvres, entre les bras de la Providence et dans un actuel renoncement de nous-mêmes, pour suivre Jésus-Christ »* (Coste III, 392, L. 1078 à Jean Barreau, le 4 décembre 1648).

### III – Leçons sur la suite du Christ dans le récit de la Passion

Une fois que les soldats et les gardes eurent arrêté Jésus dans le jardin de Gethsémani, ils l'emmenèrent. Deux des disciples Le suivent :

*« Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre : “N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ?” Il répondit : “Non, je ne le suis pas !” »* (Jn 18, 15-17).

Mais, « traîner » derrière le Seigneur qui a été arrêté et emmené ne peut être qualifié de « suite » que dans le sens le plus littéral. Pierre essaie de ne pas perdre le Seigneur de vue, mais ce n'est pas parce qu'il veut s'identifier à lui. La servante met en évidence ce fait pour nous lorsqu'elle demande à Pierre s'il est l'un des disciples de Jésus. Il nie immédiatement

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

l'association. En fait, Pierre se range du côté des ennemis de Jésus alors qu'il les rejoint autour d'un feu de braise pour sa lumière et sa chaleur. Il s'est séparé de la « *Lumière du monde* ». Il prouve par ses paroles et ses actes qu'il n'est pas encore prêt à être un vrai disciple. Il le fait à trois reprises (Jn 18, 25-27 ; cf. 13, 38).

A ce stade du récit évangélique, il ressort une prise de conscience de la réponse que nous donnerions à quelqu'un qui nous demande si nous sommes des disciples de Jésus. Nous savons qu'errer derrière Jésus et avancer plus ou moins dans le même sens que lui, mais ne pas vouloir un lien trop étroit avec lui en termes d'attitude et d'effort, n'est pas la même chose que d'être un disciple fidèle. Les personnes avec lesquelles nous nous identifions et les lieux que nous partageons avec eux peuvent révéler notre objectif et ce à quoi nous nous engageons. Rappelons l'enseignement de Jésus sur le bon Pasteur :

« *Quand [le bon Pasteur] a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers* » (Jn 10, 4-5).

Nous devons apprendre à reconnaître la voix de Jésus et à nous engager à ne suivre que lui. Cela recentre l'orientation et les décisions de notre vie, le désir de notre esprit et de notre cœur. Jésus n'est pas encore cette figure centrale pour Pierre. La peur et le manque de compréhension l'empêchent toujours à s'abandonner pour Le suivre. On peut dire que Pierre ne l'aime pas encore assez, mais ce jour viendra bientôt.

Louise de Marillac relie souvent la suite de Jésus à la croix qui est au cœur de sa suite du Christ et de sa vie spirituelle :

« *Oui, mes chères Sœurs, c'est le plus grand honneur que vous puissiez recevoir que de suivre Jésus-Christ portant la sienne* » (Écrits, L. 393, p. 534).

« *Faisons donc le premier pas, pour le suivre qui est de tout notre cœur dire ; je le veux, mon cher Époux, je le veux, et pour témoignage, je vous suis jusqu'au pied de votre croix que je choisis pour mon cloître, et là, je veux laisser à la terre toute l'affection de la terre, y étant conviée par votre voix, excitant mon cœur d'incliner mon oreille à oublier mon peuple et la maison de mon*



*Père pour être convoitée de la grandeur de votre Amour... C'est donc au pied de cette Croix sainte et sacrée que j'adore et que je sacrifie tout ce qui pourrait empêcher la pureté de l'amour que vous voulez de moi » (Écrits, A. 27, p. 816)*

#### IV – Leçon sur la suite de Jésus dans l'enseignement post-résurrection

La Passion et la mort de Jésus ont constitué un événement traumatisant dans la vie de ses plus proches collaborateurs. Ces événements ont préparé le terrain pour l'étonnement qui accompagnera la résurrection. Alors que Jésus commence à rencontrer ses disciples sous sa forme glorifiée, ils adoptent une attitude de suite meilleure et plus dévouée. Ils sont prêts à répondre avec honnêteté et énergie aux questions difficiles.

Trois étapes mènent au commandement dramatique de Jésus pour que Pierre « Le suive ». Chaque étape prépare le chemin de l'appel.

Tout d'abord, Jésus demande à Pierre s'il l'aime :

*« Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ?" Il lui répond : "Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime." Jésus lui dit : "Sois le berger de mes agneaux."*

*Il lui dit une deuxième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ?" Il lui répond : "Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime." Jésus lui dit : "Sois le pasteur de mes brebis." Il lui dit, pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?" Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : "M'aimes-tu ?" Il lui répond : "Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime." Jésus lui dit : "Sois le berger de mes brebis" » (Jn 21, 15-17).*

Trois fois, Jésus pose à Pierre la question concernant son amour pour Lui. A chacune des questions, il y a un accent qui change ; chaque fois qu'il appelle Pierre à répondre, sa réponse est fondée sur une plus grande compréhension de soi et un engagement plus profond de sa part.

Nous savons à quel point il est facile de répondre à certaines questions avec désinvolture – en fait, souvent, nous ne les entendons même pas comme des questions. Quelqu'un pourrait nous demander en passant :

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

« Comment ça va ? » ou « Comment allez-vous ? » Il n'attend pas vraiment une réponse détaillée (et pourrait être surpris d'en obtenir une !). Souvent, nous pourrions simplement répondre « bien » sans même nous demander si notre vie ou notre santé sont vraiment bonnes. Cependant, si quelqu'un nous arrêterait pour nous demander à nouveau : « Non, je veux vraiment savoir, comment allez-vous ? » à ce stade, nous pourrions prendre le temps d'offrir à la personne une description plus détaillée et réelle de notre vie et de notre santé. Nous pourrions alors engager véritablement une conversation. Et si l'intervenant écoutait attentivement cette deuxième réponse, puis nous disait encore : « D'accord, je comprends, mais comment allez-vous vraiment ? » Avec cette troisième demande, nous saurions que l'autre ne cherche pas simplement les faits, mais la vérité de notre cœur et nous serions incités à lui partager nos inquiétudes, nos espoirs, nos peurs. Une telle réponse ne peut s'exprimer qu'en présence de quelqu'un en qui nous avons confiance et qui, selon nous, ne nous écoute seulement avec ses oreilles.

Alors que Jésus prépare Pierre à la grande étape de le suivre sans réserve (que nous identifierons avec nos vœux), la seule vérité qu'il a besoin de connaître, et que le chef des apôtres doit dire, c'est un amour sans réserve. Désormais, avec la passion, la mort et la résurrection de Jésus, Pierre a toutes les clés de lecture : il sait qui est Jésus et dans quelle mesure il faut lui être consacré. Avec sa triple proclamation d'amour, Pierre s'est dépouillé de toutes ses hésitations, il est prêt à suivre véritablement Jésus.

Dans ce dialogue avec Pierre, il y a un deuxième élément qui ressort de chaque expression de son affection. La question et la réponse sont suivies de l'ordre : « *Sois le berger de mes agneaux/ de mes brebis* ». L'expression de son amour doit être accompagnée du choix de servir. Cela n'a rien de surprenant ; c'est une consigne attendue. Dans les Évangiles, lorsque quelqu'un demande quel est le plus grand commandement, Jésus unit toujours l'amour de Dieu et l'amour du prochain. La Lettre de Jean enseigne que l'on ne peut pas aimer Dieu et *avoir de la haine contre son frère* (1 Jn 4, 20). Ainsi, lorsque Pierre professe son amour du Maître, Jésus le concrétise immédiatement par l'appel de prendre soin de son peuple. Avec la proclamation de son amour profond, Pierre entend un appel plus profond à servir ses frères. De cette façon, il doit suivre le Seigneur. (Voir Jn 13, 35 : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* ».)

Il doit en être de même pour chacun de nous. Notre amour du Seigneur s'exprime dans notre service du peuple de Dieu. Plus nous déclarons aimer Dieu, plus nous nous consacrons à son service auprès de ses enfants. L'un ne peut exister sans l'autre. Alors que nous nous efforçons de suivre le Seigneur, nous témoignons de notre affection et de notre dévouement au service des plus démunis.

Enfin, à ce stade de l'Évangile, Jésus est prêt à appeler Pierre à le suivre. Il y a encore quelque chose.

*« Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi » (Jn 21, 18-19).*

La peur de suivre dans sa Passion est désormais exprimée explicitement. La souffrance et la mort de Jésus, que Pierre avait voulu nier (Mc 8, 31-33), se révèlent être également le destin de Pierre. Jésus n'essaie ni de cacher la réalité ni d'adoucir le message. Afin de vivre et de proclamer l'Évangile comme Jésus l'a fait, le disciple doit accepter d'avoir le même sort que celui de son maître. La souffrance et une mort ignominieuse apparaissent comme des éventualités qui doivent être, non seulement acceptées, mais aussi attendues et accueillies.

Après avoir entendu la déclaration d'amour de Pierre, Jésus lui confie la mission de sa vie, précisant où tout cela le conduira. Le Seigneur glorifié prononce ces paroles que Pierre voulait tellement entendre : « *Suis-moi* ». Pierre est enfin prêt. Bien sûr, sa suite du Christ ne sera pas parfaite, mais Pierre s'efforcera désormais de le suivre aussi fidèlement qu'il le pourra avec la grâce de Dieu. Il doit en être de même pour nous. Notre amour du Seigneur, notre dévouement au service, notre abandon de nous-mêmes et notre volonté d'accepter tout ce que l'avenir nous réserve, tout cela décrit la manière dont nous suivons le Seigneur. **C'est le chemin des vœux !** Chaque vœu doit être embrassé volontairement et consciemment. Nous nous engageons par vœu à suivre cette voie comme le dit saint Vincent :

*« O mon Seigneur, nous n'aurons point de préparation pour vous suivre, ni de mérite à porter nos peines, ni de part avec vous, comme nous en aurons si véritablement nous renonçons à notre*

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

*propre volonté pour l'amour de Dieu » (Coste XII, 215, Conférence du 2 Mai 1659, Sur la mortification).*

### V – Un dernier mot sur la suite du Christ

À la fin de l'Évangile de Jean, après ce dialogue entre Jésus et Pierre, la scène s'élargit ; les deux amis marchent côte à côte et le disciple bien-aimé suit :

*S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? » Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. » (Jn 21, 20-22)*

La situation peut nous faire sourire. A nouveau, nous pouvons facilement nous mettre à la place de Pierre ! Malgré sa conversation incroyable et importante avec Jésus, Pierre regarde autour de lui et s'interroge sur la position de l'autre.

C'est pareil avec nous ! Quelle que soit la grosseur de notre part de gâteau, nous regardons autour de nous pour voir qui a la plus grosse part.

Mais Jésus interpelle Pierre immédiatement « Ne te préoccupe pas de la manière dont les autres ont été invités à me suivre, toi, suis-moi ». Bien sûr, nous devons nous préoccuper comment nous soutenir mutuellement dans notre être de disciple mais notre regard ne doit jamais se laisser influencer par la jalousie et la dispersion. Chacun doit suivre Jésus selon son appel et ses capacités ; nous, nous devons le faire selon notre appel. (Cf. la parabole du « Pharisien et du publicain » (Lc 18, 9-14).)

Ainsi, Pierre est comme un guide sur notre chemin de la vraie suite du Christ. Son inquiétude nous rappelle de garder les yeux fixés sur Jésus pendant que nous le suivons (rappelons-nous la marche sur les eaux (Jn 6, 16-21). Nous ne devons pas juger la façon dont nos Sœurs suivent le Christ et vivent les vœux.

## CONCLUSION

Notre réflexion a commencé par la prise de conscience que notre appel à vivre nos vœux découle de notre réponse à suivre Jésus (C. 28b). Vincent parle de la suite du Christ et du fondement des vœux :

*« Notre intention ne devant être autre que de suivre Notre-Seigneur et nous confirmer entièrement à lui, cela seul est capable de nous porter à la pratique des conseils évangéliques » (Coste XII, 299, Conférence du 22 août 1659, Sur les cinq vertus fondamentales).*

À notre époque, nous pouvons percevoir une tendance à désirer être celui qui guide plutôt que celui qui suit. Cette attitude peut être profondément ancrée en chacun de nous, comme nous le montre l'histoire de nos « premiers parents ». Adam et Eve sont appelés à être des disciples, Dieu leur ordonne de ne pas manger de l'arbre de la connaissance. Ils reçoivent l'appel à suivre cette consigne ; mais eux, font le choix de se prendre en charge et de prendre les décisions par eux-mêmes. C'est l'entrée dans le premier péché.

Jésus est venu parmi nous pour nous montrer la bonne manière de faire la volonté de Dieu ; et il nous invite à le suivre. Nous relevons volontiers ce défi ; nos vœux sont des moyens particuliers pour bien vivre cette décision. Saint Vincent nous encourage à cette suite du Christ :

*« Donnons-nous à Dieu de la meilleure sorte dès à présent... en tout, partout et toujours, pour avoir faim et soif de cette justice... Nous sommes vos enfants, qui nous jetons entre vos bras pour imiter vos pratiques ; faites-nous cette grâce. Comme nous ne le pouvons pas nous-mêmes, c'est à vous que nous le demandons, c'est de vous que nous l'espérons, mais avec confiance, mais avec grand désir de vous suivre » (Coste XII, 164, Conférence du 7 mars 1659, De la conformité à la volonté de Dieu).*

Père Patrick GRIFFIN, CM

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

### QUESTIONS POUR FAVORISER LA RÉFLEXION ET LE PARTAGE

1. En la personne de Pierre, l'évangile de Jean s'achemine vers le point culminant de l'appel à suivre Jésus. Dans le parcours de Pierre, ses faux pas vous donnent-ils un éclaircissement sur votre besoin de modifier votre abandon à Jésus ?

2. Les vœux visent à la fois à éliminer les obstacles à la suite de Jésus et à nous centrer davantage sur le Seigneur. Comment avez-vous vécu ces deux aspects des vœux ?

3. Notre quatrième vœu nous oriente vers le service direct des pauvres à travers le récit du lavement des pieds par Jésus. Quand vous pensez à la manière dont Jésus a mené cette action, comment celle-ci décrit-elle votre suite du Seigneur dans votre service ?

4. Dans la Compagnie, quelle est la différence entre être quelqu'un qui suit et quelqu'un qui conduit ? (*« Il y a longtemps que je souhaite, et je voudrais bien que nos sœurs en fussent venues à ce point de respect entre elles, que le monde de dehors ne pût jamais connaître laquelle sœur est la sœur servante. (Coste XIII, 633, Doc. 159, Conseil du 19 juin 1647). »*)

PÈRE P. GRIFFIN, CM

Session des Sœurs de 25 à 40 ans de vocation

*La compréhension  
et le vécu des vœux aujourd'hui*

Le quatrième vœu comme une boussole

*« Les Filles de la Charité, en fidélité à leur baptême et en réponse à un appel de Dieu, se donnent entièrement et en communauté au service du Christ dans les pauvres, leurs frères et sœurs, avec un esprit évangélique d'humilité, de simplicité et de charité » (C. 7a).*

Lorsqu'une Fille de la Charité réfléchit sur les vertus et sur les vœux qui en découlent, elle le fait du point de vue de son quatrième vœu. Guidée par le vœu du service des pauvres, elle s'apprête à donner une orientation plus concrète à sa compréhension et à son vécu des trois autres vœux. On pourrait aussi utiliser l'image d'une lentille à travers laquelle on voit les conseils évangéliques, ou d'un langage qui permet de donner une expression unique à ces vertus. L'image de la « boussole » m'attire particulièrement pour notre réflexion. Nous avons vu que les vœux offrent un moyen de suivre le Christ. Le quatrième vœu offre le « nord géographique » qui donne une orientation sûre aux trois autres vœux et influe concrètement sur eux. Nous savons que nous allons dans la bonne direction si nous prenons comme mesure le quatrième vœu, il nous permet de vérifier notre suite du Christ.

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

Tout d'abord, précisons le contenu de ce quatrième vœu.

Rapidement, nous pouvons dire au sujet des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qu'il y a un mot qui se trouve au cœur de chacun d'eux, mot qui demande descriptions et nuances pour bien les comprendre.

De plus, ces trois vœux ne peuvent être intériorisés qu'à la lumière du quatrième qui donne la direction à prendre. En raccourci, le quatrième vœu est le « *service des pauvres, leurs frères et sœurs* ». Cette expression énonce succinctement le contenu de ce vœu, mais elle ne dit pas tout ce que nous voulons dire ni ce que ce vœu signifie pour nous. Nous devons approfondir d'autres éléments pour transmettre sa signification. Examinons quelques éléments qui se trouvent dans la Constitution 7a.

1 – Le vœu met l'accent sur le « *don de soi* ». Avec ce quatrième vœu, la Fille de la Charité se donne entièrement, se donne en communauté et se donne au Christ.

2 – Le « *don de soi* » conduit au « *service des pauvres, leurs frères et sœurs* ». En vue de la donation généreuse de soi, le service atteint son sens et sa fin.

3 – Le service est accompli « *avec un esprit évangélique d'humilité, de simplicité et de charité* ». Ici, encore, la nature du service est nuancée.

A la manière d'une boussole qui donne l'orientation à suivre, (aujourd'hui, nous préférierions peut-être parler de GPS), voici quelques idées sur l'orientation que ce quatrième vœu peut donner à la pratique des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et à l'attention que nous leur donnons,

### **1 – Le don de soi**

*« Il m'a semblé qu'il était fait entendre à mon âme que son Dieu voulait venir en moi, non comme en lieu de plaisance, ni emprunté, mais comme en son propre héritage, ou un lieu entièrement lui appartenant » (Écrits, A.17, p. 695).*

*« Si notre perfection se trouve en la charité, comme il est constant, il n'y en a point une plus grande que de se donner soi-même pour sauver les âmes et de se consommer comme Jésus-Christ pour*



*elles* » (Coste VII, 341, L. 2710, à Antoine Fleury, 6 novembre 1658).

#### *SE DONNER ENTIÈREMENT*

Par ce quatrième vœu, la Fille de la Charité ne garde rien en réserve, elle se donne totalement, avec l'intention que ce soit pour toute la vie. Au cours d'une vie, un être humain ne peut pas facilement se consacrer entièrement à une question particulière ou à un but particulier. L'effort et la concentration requise sont importants en fonction de l'objectif. Cette consécration doit se faire en toute liberté, en connaissance de cause, en pleine conscience et pour d'autres personnes car aucune « chose » ne mérite toute une vie humaine.

Dans l'Évangile de Jean, le verset 16 du chapitre 3 nous aide à réfléchir au thème :

*« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle »* (Jn 3, 16).

Nous pourrions également examiner la formulation de Jésus sur le plus grand commandement :

*« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même »* (Lc 10, 27 ; cf. Dt 6, 5).

Je dois aimer Dieu avec tout ce que je suis : cœur, âme, force et intelligence. Il ne me reste rien. Le don total de soi dans le quatrième vœu demande cet abandon. Cela évoque la croix, le grand symbole de l'abnégation complète !

#### *SE DONNER EN COMMUNAUTÉ*

Le christianisme n'est pas une religion qui s'articule entre « moi et Dieu ». Dès le début, avec le récit de la création de l'homme, nous apprenons l'insuffisance du seul être humain. Quelqu'un d'autre doit assumer le rôle de compagnon. Dans la Bible, Dieu attire le « peuple » Israël

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

vers l'être divin. Ce peuple entend des rappels répétés de la nature de l'alliance :

*« Je vous prendrai pour peuple, et moi, je serai votre Dieu » (Ex 6, 7).*

Au commencement de son ministère public, Jésus réunit autour de lui un groupe de personnes qui deviennent ses disciples et ses amis. Ce sont des personnes d'horizons différents, aux talents divers, mais chacune d'elles a quelque chose à apporter à la mission. Jésus leur dit :

*« Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15, 12-14).*

Lorsqu'une Fille de la Charité prononce le quatrième vœu, elle se donne au service des pauvres en communauté. N'est-ce pas pour elle l'une des grandes grâces et, en même temps, l'une des grandes croix à porter ? La communauté l'invite à assumer le service en union avec une autre et à accomplir une tâche commune. La vie communautaire joue un rôle important d'apprentissage à servir et à prendre soin des autres. La communauté exige la joie et le partage ainsi que le pardon et la prise de décision. Au fur et à mesure que nous apprenons ces attitudes, nous arrivons à comprendre comment ces leçons peuvent s'appliquer au service des pauvres. Ainsi, nous avons une meilleure appréciation des problèmes que d'autres personnes rencontrent dans leur cheminement vers le Seigneur. Nous « pratiquons » chez nous les valeurs qui dynamisent et enrichissent notre service.

Saint Paul est un excellent guide qui nous encourage à bien vivre la vie fraternelle et n'hésite pas à nous corriger comme il l'a fait avec la communauté des chrétiens de Philippes :

*« S'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne*

*soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 1-5).*

Après cet appel à bien vivre la vie fraternelle, Paul enchaîne avec le célèbre hymne aux Philippiens. Il présente Jésus comme modèle d'attitude chrétienne et d'abandon de soi, une attitude qui exige anéantissement, humilité et obéissance. Rappelez-vous et pensez à l'hymne et à son contexte !

Personne d'entre vous est assez orgueilleuse pour penser qu'elle peut tout accomplir seule ou que l'aide permanente de Sœurs qui travaillent ensemble ne permette pas d'assurer un meilleur service auprès des pauvres. Pour cela, un certain nombre de pratiques doivent être adoptées, notamment le consentement de la volonté, l'acceptation des décisions et le pardon des blessures. Rien de tel qu'une Communauté pour offrir à chaque Sœur l'occasion de pratiquer les vertus qui permettent d'exprimer son quatrième vœu.

Une Fille de la Charité se donne à la Communauté. Comme le don total de soi, cette offrande gratuite se réalise en connaissance de cause et avec l'intention de s'impliquer personnellement dans la vie des unes et des autres.

#### *SE DONNER AU CHRIST*

Le don total de soi et en communauté doit être orienté vers quelqu'un et c'est le Christ ; cette consécration s'exprime alors au service des pauvres, nos frères et sœurs. Traditionnellement, nous trouvons cette affirmation au chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu :

*« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).*

Cette disposition de dévouement total au Christ et à sa suite est dans la droite ligne de l'Ancien Testament. Pas de réserve, pas d'attente du bon moment. On prend simplement la croix et on suit.

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

Pour saint Vincent et sainte Louise, ce don radical de soi à la suite du Christ comporte une obligation et une urgence. Le sceau des Filles de la Charité nous rappelle que « *La charité de Jésus crucifié nous presse* ». Cette suite implique une certaine « pression » ; sans négociation, nous sommes mis à contribution pour le service. Chaque Sœur se donne totalement au Seigneur en communauté. C'est notre premier point.

### **2 – Le service des frères et sœurs pauvres**

*« Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services »* (Coste XI, 393, conférence de janvier 1657, « *Sur l'amour des pauvres* »).

*« Surtout soyez bien affables et douces à vos pauvres ; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux »* (Écrits, L. 284bis, p. 319).

Le fait d'appeler nos frères et sœurs pauvres nos « *seigneurs et maîtres* » doit être davantage qu'une hyperbole pittoresque. Sans une compréhension claire de ce que nous voulons dire par cette expression, nous ne pouvons pas pleinement apprécier la nature de notre service. Vincent et Louise, ce titre leur tenait à cœur. Il décrit notre manière de nous donner totalement en communauté au Christ, la manifestation de ce don. Qu'est-ce que cela signifie pour quelqu'un d'être « seigneur et maître » ? Nous examinerons ensuite comment cette idée s'exprime dans les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

### **3 – Servir « avec un esprit évangélique d'humilité, de simplicité et de charité »**

*« L'humilité, la simplicité et l'amour de l'humanité sainte de Jésus-Christ qui est la parfaite charité, est leur esprit »* (Écrits, L. 377, « À mes très chères Sœurs », vers octobre 1652, p. 405).

« *Je répète encore une fois que l'esprit de votre Compagnie, mes sœurs, consiste en l'amour de Notre-Seigneur, l'amour pour les pauvres, l'amour entre vous, l'humilité et la simplicité* » (Coste IX, 595-596, conférence du 9 février 1653, « *Sur l'esprit de la Compagnie* » ; cf. C. 12b).

Faut-il s'étonner que les trois vertus d'humilité, de simplicité et de charité soient celles qui devraient caractériser notre service aux pauvres ? Ces vertus permettent à une Sœur de se décentrer d'elle-même et d'un intérêt déplacé à ses propres besoins, désirs et pensées. Ils mettent la Sœur à la disposition de ceux qu'elle sert parce qu'elle se connaît avec lucidité, elle communique cette connaissance de soi dans un service sincère, et elle le fait avec amour. Lorsqu'une Fille de la Charité agit de cette manière, elle est une vraie compagne du pauvre. Les pauvres se sentent à l'aise avec elle et la considèrent comme l'une des leurs.

On pourrait penser, par exemple, à l'affection que les pauvres de Paris au XIXe siècle avaient pour Rosalie. Il en était ainsi à cause du regard qu'elle portait sur elle-même :

« *Il faut qu'une Fille de la Charité soit comme une borne au coin d'une rue où tous ceux qui passent puissent se reposer et déposer leur fardeau* » (Rosalie Rendu, les conseils du père Emery quand elle avait 16 ans).

Elle et ses Sœurs vivaient au milieu des pauvres et partageaient leurs épreuves. Ces Sœurs connaissaient leur peuple et leur peuple les connaissait. Rosalie donnait à ses amis des conseils :

« *Oh ! Mes chers enfants... aimez les pauvres, ne les accusez pas trop. C'est leur faute dit le monde : ils sont lâches, ils sont inintelligents, ils sont vicieux, ils sont paresseux. C'est avec de telles paroles qu'on se dispense du devoir si stricte de la charité. Laissez le péché, mais aimez les pauvres. Si nous avons passé les épreuves de ces pauvres gens, si notre enfance avait grandi, comme la leur, loin de toute inspiration chrétienne, nous serions loin de les valoir* » (Armand Melun, *Vie de la Sœur Rosalie, Fille de la Charité*, pp. 100, Paris, 1929).

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

La Communauté de Rosalie a cheminé avec ses « seigneurs et maîtres » à une époque de révolution où régnait la peur de la peste. L'humilité, la simplicité et la charité constituaient la marque distinctive des Sœurs et leur passeport illimité devant ceux qu'elles aimaient à travers leur service.

### 4 - Le quatrième vœu comme véritable boussole

« *Nous ne pouvons mieux assurer notre bonheur éternel qu'en vivant et mourant au service des pauvres, entre les bras de la Providence et dans un actuel renoncement de nous-mêmes, pour suivre Jésus-Christ* » (Coste III, 392, L. 1078, à Jean Barreau, 4 décembre 1648).

« *O ! Quel bonheur, si sans que Dieu fût offensé, que la Compagnie n'eût plus qu'à servir les pauvres destitués de tout !* » (Écrits, A. 100, p. 821).

Nous avons commencé cette réflexion avec l'image du quatrième vœu comme une boussole pour suivre et comprendre les autres vœux. Nous avons considéré la géographie et l'orientation de ce « lieu » à partir duquel nous pouvons essayer de connaître le caractère particulier des conseils évangéliques pour une Fille de la Charité. Au fur et à mesure que nous approfondissons la nature de notre service des pauvres, nous commençons à voir où les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance doivent trouver une orientation dans notre vie. La façon dont nous servons les pauvres donne le contexte pour la compréhension de notre pratique de ces conseils évangéliques ; et les conseils évangéliques colorent la manière dont nous réalisons notre service.

### Que disent les Constitutions ?

« *Elles accueillent la chasteté comme un don qui libère leur cœur et l'élargit aux dimensions du Cœur de Jésus-Christ, pour une donation inconditionnelle et une totale disponibilité au service des pauvres* » (C. 29a).

*« La pauvreté ... incite les Filles de la Charité à mettre au service de leurs frères et sœurs leur personne, leurs talents, leur temps, leur travail, de même que les biens matériels qu'elles considèrent comme le patrimoine des déshérités » (C. 30a).*

*« L'autorité et l'obéissance, vécues en coresponsabilité et subsidiarité, les engagent à une recherche et une acceptation humble et loyale de la volonté de Dieu, manifestée à la Compagnie de multiples façons : la clameur des Pauvres... » (C. 31b).*

Ces déclarations expriment ce que nous savons : que notre service des pauvres oriente la manière dont nous nous décrivons par rapport aux conseils évangéliques. L'horizon de notre tâche principale enrichit le sens de chacun des vœux. La raison d'être de ces vœux y trouve un point culminant et son objectif essentiel. Chacun des vœux contribue à la manière dont nous pouvons nous donner aux pauvres ; et notre don de soi dans ce service nous permet de vivre ces vœux fidèlement et avec un but.

En vivant le vœu de service des pauvres, nous avons notre boussole qui nous guide sur le chemin pour suivre le Christ. Nous allons examiner maintenant les orientations concrètes que la pauvreté, la chasteté et l'obéissance donnent pour la suite du Christ dans notre service des pauvres.

Père Patrick GRIFFIN, CM

## *La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui*

### QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION

1. Quelle parabole pourrais-je raconter pour illustrer un peu la réalité du don total de soi ? Comment ce don engage-t-il tout mon être ? Comment exige-t-il de moi quelque chose qui dépasse le domaine du raisonnable ? Comment puis-je dire « oui » dans une telle situation ? (Pensez à l'Annonciation.)

2. Est-il possible de vivre le quatrième vœu en dehors de la communauté ? En quoi la communauté contribue-t-elle au vécu effectif de ce vœu ?

3. Concrètement pour vous, qu'est-ce que signifie : le pauvre est votre « seigneur et maître » ?

4. Dans quelle mesure le service des pauvres donne-t-il un sens et un but à votre vie à la suite du Christ ? Quel rôle les orientations de Paul et les Évangiles jouent-ils ?



PÈRE P. GRIFFIN, CM

Session des Sœurs de 25 à 40 ans de vocation

*La compréhension  
et le vécu des vœux aujourd'hui*

Les trois vœux : suivre en réponse

Nous avons examiné la nature des vœux comme étant une suite du Christ et nous avons décrit l'orientation que le quatrième vœu donne aux autres vœux. Maintenant, nous allons considérer les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Notre objectif est de souligner comment ces vœux expriment l'intégralité de notre personne et la mettent au service du Seigneur à travers nos frères et sœurs pauvres.

Vous avez peut-être rêvé un jour d'être dans la foule après que Jésus ait fini de parler et qu'il était assis là tout simplement, patiemment, permettant aux gens de parler avec lui et de répondre à ce qu'il venait de dire. Jésus était toujours prêt à écouter les réactions et les questions des gens. Si vous étiez là, quelle question aimeriez-vous poser à Jésus ? Quelle est la chose la plus importante que vous voudriez savoir ?

Peut-être que votre question ressemble à celle que j'aimerais lui poser, à savoir comment faire pour le suivre de plus près et ce qui me retient effectivement. Je voudrais demander ce qui est plus important à faire pour être un disciple fidèle. Je voudrais qu'il me dise comment m'assurer de vivre avec lui éternellement, autrement dit : « *comment aller au paradis ? Comment puis-je te suivre le plus fidèlement ?* »

En fait, aux différentes personnes qui ont posé cette question, Jésus a donné la même réponse mais avec des modalités différentes. Parfois, Jésus

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

répond simplement et directement ; parfois, il raconte des histoires et propose des paraboles, répondant ainsi à la question posée sous une forme narrative ; parfois encore, il incite les gens à répondre eux-mêmes à la question. Jésus a répondu plusieurs fois à cette question, et nous devons prêter attention à la réponse qu'il donne parce que, comme c'est souvent le cas dans les Écritures, Jésus répond aussi à nos questions contemporaines. La réponse qu'il nous donnerait ne serait probablement pas très différente de celle qu'il a donnée à nos frères, il y a tant d'années. La communauté chrétienne s'est souvenue de son enseignement dans le Nouveau Testament. Les pages de l'Évangile conservent pour nous les réponses de Jésus.

Cette intervention comporte trois parties. Dans la première, je vais considérer trois circonstances différentes dans lesquelles Jésus répond à cette question. Dans l'attention portée à chaque situation, je soulignerai un encouragement ainsi qu'un défi pour vivre l'un des conseils évangéliques. Dans une deuxième partie, nous verrons comment le vœu spécifique de la Compagnie reflète la réponse de Jésus à la question posée. Dans une troisième partie, nous examinerons la lumière que ces dialogues nous apportent sur le vécu des conseils évangéliques dans les vœux d'une Fille de la Charité.

Saint Augustin a enseigné qu'un prédicateur n'a besoin que d'un seul sermon, celui qui traite de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Ce qu'il voulait dire, c'est que tout sermon devait avoir à la base ces deux éléments. L'amour de Dieu et l'amour du prochain expriment le cœur du message chrétien. Chaque communauté de vie consacrée doit se fonder sur ce message et l'exprimer d'une manière ou d'une autre. Les pages de l'Évangile que nous allons regarder mettent l'accent sur ces deux éléments. Cette réalité ne doit pas nous échapper.

### **I – TROIS HISTOIRES POUR RÉPONDRE A UNE SEULE QUESTION**

#### **Le premier commandement : l'obéissance**

*Un scribe qui avait entendu la discussion, et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton*

*cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger. (Mc 12, 28-34)*

Dans l'Évangile de Marc, nous trouvons la présentation la plus agréable de la question « *Quel est le premier de tous les commandements ?* » et de la réponse de Jésus. Ces paroles du Seigneur s'inscrivent dans un contexte lourd de sens.

Tout d'abord, nous nous rendons compte que Jésus met sa réponse dans le contexte du « *Shema Israël* » (« *Écoute, Israël* »), l'exhortation fondamentale faite au peuple juif. Ce cadre souligne à quel point le besoin d'aimer Dieu avec tout ce que nous sommes est fondamental et englobe tout. Le peuple d'Israël fait de ce cri son affirmation et sa résolution fondamentales.

Deuxièmement, nous notons que l'auteur biblique ne nous présente pas cette vérité une seule fois, mais la répète dans la bouche du scribe, qui, de toute évidence, a saisi l'essence de l'enseignement de Jésus. La répétition de la réponse est une bonne pédagogie. Elle met en évidence que la réponse a été comprise et intériorisée d'une certaine manière. Cela devrait également être le cas pour nous alors que nous écoutons à nouveau les paroles de Jésus, légèrement reformulées sur les lèvres de notre ami, le savant juif.

Troisièmement, notez que le scribe privilégie alors cet enseignement sur toutes les pratiques importantes du judaïsme concernant les holocaustes et les sacrifices. Il ne dit pas que ces autres pratiques sont sans valeur, mais seulement que l'amour de Dieu et du prochain est au-dessus de ces rites. Nous avons besoin d'entendre cela. Parfois, nous pouvons préférer d'autres pratiques de notre foi à l'appel le plus important à être ceux qui aiment. Ces autres pratiques sont précieuses et ont leur place, mais ne sont pas au-dessus de l'amour de Dieu et de son prochain. Ce dialogue nous pousse à réfléchir sur ce point.

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

Enfin, en entendant les paroles du scribe, Jésus reconnaît sa capacité de compréhension. Le scribe n'a pas seulement prononcé des mots mais il en connaît leur signification et leur application. Quel merveilleux don et quel effort ! Jésus reconnaît à quel point le cœur de cet homme est proche du royaume de Dieu. La question posée, bien sûr, avait ce but et cet objectif : se rapprocher de la présence de Dieu en se centrant sur l'essentiel. C'est la définition de la suite du Christ.

Dans ce simple dialogue, alors, nous trouvons une richesse d'enseignements. En lisant la question posée à Jésus sous l'angle du vœu d'obéissance, nous pouvons découvrir une idée intéressante. Le scribe demande : « *Quel est le plus grand des commandements ?* » et Jésus l'invite immédiatement : « *shema* », « *Écoute !* » Avant de pouvoir parler d'obéissance, il faut bien écouter. Il faut entendre ce que le Seigneur veut nous dire à travers les enseignements et les directives de l'Église ainsi que ceux des supérieurs légitimes. Une fois que l'on a entendu et compris ce qui est demandé, on le met en œuvre avec sa volonté. Tout commence par l'écoute et la compréhension de ce qui est demandé. L'obéissance n'implique pas la renonciation à la liberté ou à la volonté, sauf dans la mesure où elle les engage. On choisit d'agir avec ouverture et responsabilité personnelle.

Jésus n'attire pas l'attention sur des actes d'amour particuliers, mais sur l'amour lui-même : aimer Dieu et aimer les autres. Puis il dit que tout autre commandement dépend de ces deux-là. Tous les autres actes concernant les questions de la foi, nos « holocaustes » et nos « sacrifices », doivent être mesurés à l'aune de l'appel de cette directive fondamentale. Dans cette lumière, ces actes sont un appel à vivre l'obéissance.

Lors de la dernière Cène, Jésus parle aux disciples du plus grand commandement pour insister sur l'observance fidèle de cet enseignement :

*« Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34).*

Notez que Jésus appelle ses instructions un « *commandement* », c'est-à-dire quelque chose à observer. Ainsi, une lecture de la réponse de Jésus à la question concernant le plus grand commandement nous engage dans la vertu et le vœu d'obéissance comme expression de notre amour dans la liberté.

## L'homme riche : la pauvreté

*Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. (Mc 10, 17-22)*

L'attitude de l'homme riche se trouve entre celle du scribe et celle du docteur de la loi qui, eux aussi, interrogent Jésus. Le scribe comprend immédiatement le message de Jésus et s'accorde avec lui sur ce qui doit être fait ; le docteur de la loi, comme nous le verrons après, comprend l'importance de la réponse et veut limiter son implication. La question et la réponse de l'homme riche en font un récit dramatique ; il précise que Jésus le regarde avec amour avant de lui donner la réponse finale. L'homme riche a été fidèle mais lorsque Jésus lui explique ce qu'est le dévouement total à Dieu et au prochain, il ne peut pas l'accepter. Ses biens sont trop importants, il n'est pas prêt à aimer complètement et à tout abandonner. Il n'est pas disposé à embrasser la « pauvreté » telle que Jésus la définit et, donc, il n'est pas prêt à se donner totalement pour suivre le Seigneur.

Cet homme riche n'est pas méchant, il sait écouter et comprendre mais, pour lui, la dernière étape dépasse ses limites et Jésus le savait. Comme pour le scribe, Jésus reconnaît la capacité de compréhension de cet homme riche mais il n'a pas la capacité de choisir de Le suivre sans réserve. Le texte dit : « *il avait de grands biens* ». L'homme riche ne peut pas suivre le Seigneur parce qu'il ne peut accepter la « pauvreté ». Le problème n'est pas son amour de Dieu ou du prochain. Nous pouvons croire que cet homme les vit bien mais il ne peut tout simplement pas renoncer à ses biens. L'appel dépasse sa capacité d'un amour plus profond ; il ne peut pas accepter de tout abandonner pour ce qui est plus important, et il s'en va tout triste. Il aurait pu marcher avec Jésus comme l'un de ses disciples, écouter ses paroles, être

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

témoin de ses actes chaque jour, connaître l'amour de Dieu et du prochain selon l'exemple de Jésus, mais il s'en est détourné.

Pour nous aussi, il peut arriver que nous soyons attristés du fait que nous reconnaissons en cet homme riche quelque chose de nous-mêmes. Nous reconnaissons que nous ne donnons pas une partie de nous-mêmes au Seigneur à cause de nos réticences à abandonner une chose ou une autre. C'est important, pour nous, de donner un nom à cette chose sinon nous ne pouvons pas être totalement « pauvres » pour exprimer entièrement notre amour. Nous ne pouvons pas pleinement accueillir la promesse inscrite dans le vœu de pauvreté. L'homme riche ne nous est pas étranger.

### **Le bon Samaritain : la chasteté**

*Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y va-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. » (Lc 10, 25-37)*

Dans la parabole du Bon Samaritain, le docteur de la loi pose la même question à Jésus : « *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie*

*éternelle ?* ». A l'interpellation de Jésus, le docteur de la loi répond correctement : aimer Dieu avec tout ce qu'on est et aimer son prochain comme soi-même. Dans notre premier exemple, Jésus avait donné la même réponse au scribe mais avec une exception importante qui était le contexte du « *shema* », de ce « fais attention » tandis que le docteur de la loi ne formule pas sa réponse dans ce contexte car il n'est pas encore prêt à écouter ou à obéir à l'enseignement qu'il connaît déjà, il cherche à modérer la réponse de cette consigne forte.

Le docteur de la loi cherche à découvrir les limites de sa responsabilité envers les autres. Il demande : « *Et qui est mon prochain ?* » Cette question amène Jésus à raconter l'une des paraboles les plus connues : celle du bon Samaritain. L'accent est mis sur la responsabilité qu'on a envers toute personne. Les voleurs ont blessé la victime. Les deux hommes de la classe sacerdotale qui passent près de lui sont indifférents à leur prochain. Notez le détail dans la description de la scène. Le prêtre et le lévite voient l'homme blessé, mais ils choisissent de ne rien faire. La parabole insiste sur le fait que ces hommes passent de l'autre côté, ils traversent la rue pour éviter ce prochain dans le besoin.

Seul le Samaritain, qui vient d'une région méprisée, réagit correctement à la vue de la victime. Le récit nous apprend qu'au lieu de traverser la rue pour l'éviter, il s'approche et donne ensuite « son temps, ses talents et son trésor ». Il manifeste une estime extraordinaire à l'égard du blessé. Il poursuit ce service toute la nuit et s'engage pour la suite. Il pourrait être une Fille de la Charité avec les soins personnels et dans la durée qu'il dispense. De plus, il recherche un collaborateur en la personne de l'aubergiste. Il fait confiance aux autres.

En présentant cette situation à son interlocuteur, Jésus change la question qui avait été posée. « *Et qui est mon prochain ?* » Au lieu d'être la personne en position de pouvoir qui décide qui va être servie, c'est la personne qui est servie qui reconnaîtra son prochain dans celui qui lui offre un service. « *Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?* » Ce choix repose sur l'expérience d'être servi, et non sur le milieu social ni sur les préférences du donateur.

Remarquez l'aspect inclusif ici. Le Samaritain n'agit pas par intérêt personnel ou par des liens d'affinité, mais par amour pour celui qui est servi. Comme la chasteté qui ne se limite pas uniquement à une personne qui aura droit à mon attention, on trouve chez le Samaritain un amour universel. Il

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

aide l'autre parce qu'il avait besoin d'aide et non pas parce qu'il y avait droit.

La chasteté attire notre attention sur ce qui mérite l'égard et le respect chez les autres. Dans cette parabole du bon Samaritain, Jésus nous invite à considérer comment cela se concrétise dans l'attention particulière que nous portons à ceux qui sont dans le besoin. Dans le contexte d'un amour chaste, nous pouvons y entendre l'appel à en faire un modèle pour nos relations les uns avec les autres dans notre recherche de la vie éternelle.

## II – LE VŒU SPÉCIFIQUE, LA RÉPONSE ET LE CONTEXTE

Nous avons remarqué que la question fondamentale que les gens posent à Jésus tout au long de son ministère est : « *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* » En réponse, à maintes reprises il met l'accent sur deux valeurs : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Les Écritures présentent ces valeurs de nombreuses manières. Dans l'Évangile de Jean, par exemple, après la résurrection, Jésus suscite de Pierre la triple confession de son amour pour lui (amour de Dieu) suivie de l'appel à paître ses agneaux/ses brebis (amour du prochain). La dernière scène de jugement dans Matthieu 25 souligne à plusieurs reprises cette vérité – « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères / sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Avec un peu de réflexion, nous pouvons reconnaître comment ces deux valeurs jouent un rôle clé dans la leçon de nombreux récits de l'Évangile.

Le vœu spécifique de la Fille de la Charité intègre ces deux enseignements, comme nous l'avons vu. Une Fille de la Charité décide de donner toute sa vie à Dieu (amour de Dieu) au service des pauvres (amour du prochain). L'un mène naturellement à l'autre. C'est ainsi que cela devrait être. Si une Fille de la Charité demandait au Seigneur : « *quel est le plus grand commandement* » ou « *que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* » ou « *comment rester toujours près de toi ?* », la réponse du Seigneur serait sur ce modèle : « *Donne-moi toute ta vie en communauté pour le service des pauvres* ». Existe-t-il une différence effective entre cette orientation et l'enseignement d'aimer Dieu de tout son cœur et d'aimer son prochain comme soi-même ? L'un n'est-il pas une expression particulière de l'autre à travers le prisme de notre charisme ?



Avec cette conscience, nous pouvons voir comment les conseils évangéliques et les vertus qui en découlent facilitent le vécu de ce grand enseignement et l'expriment dans des contextes donnés. La pauvreté, la chasteté et l'obéissance décrivent les façons dont une Fille de la Charité peut concrétiser et enrichir son désir d'aimer Dieu avant toute chose au service de ceux qui en ont le plus besoin. Les vœux découlent de son désir fidèle de se conformer à la réponse du Seigneur à sa question la plus intime concernant l'orientation de sa vie.

### III – LA QUESTION, LA RÉPONSE ET LE CONTEXTE POUR UNE FILLE DE LA CHARITÉ

Dans la première partie de cette intervention, nous avons posé à trois reprises la question concernant le commandement le plus important ; nous avons entendu la réponse et les rapports que l'on pourrait trouver avec les conseils évangéliques. Dans la deuxième partie, nous avons reconnu la manière dont le quatrième vœu d'une Fille de la Charité exprime ce même appel à aimer Dieu et à aimer son prochain. Dans cette troisième partie, nous examinerons brièvement comment le contexte du quatrième vœu donne une couleur particulière aux leçons de la première partie.

#### Le quatrième vœu et le scribe : l'obéissance

Rappelez-vous que lorsque le scribe demande à Jésus « *Quel est le premier de tous les commandements ?* », Jésus introduit sa réponse par le mot : « *écoute* ». Vincent a accordé une attention particulière à la nécessité pour ses disciples d'être attentifs aux paroles du Seigneur :

*« Parlez-nous donc, Seigneur, parlez-nous vous-même ; nous voici comme autant de serviteurs qui vous écoutent... Nous vous supplions de nous parler, afin que nous vivions, et que nous vivions de la vie de Jésus-Christ. Dites donc... dites à Dieu : « Parlez-nous, Seigneur, parlez-nous, vous » (Coste XII, 201-202, 18 avril 1659)*

Nous avons déjà noté que l'appel à l'obéissance met l'homme en position d'aimer Dieu et son prochain. A cet égard, pour une Fille de la Charité, le service des frères les plus pauvres dépend de sa disposition d'écouter dans une obéissance respectueuse ceux qui lui permettent d'accomplir sa tâche de la manière la plus complète et la plus efficace.

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

L'obéissance n'est pas tellement un abandon de volonté mais plutôt un dévouement de soi à l'accomplissement d'un objectif commun de la manière la plus compétente. Nous servons les pauvres parce que nous utilisons nos meilleures ressources dans la durée et avec les autres. L'amour de Dieu s'exprime dans cette décision libre de travailler ensemble sous l'autorité de quelqu'un.

*« Il n'y a que la soumission que nous devons à la divine Providence qui nous serve de consolation, avec la sainte obéissance pour laquelle le Fils de Dieu est mort. C'est en son très saint amour que je suis, ma chère Sœur, Votre très humble Sœur et servante » (Écrits Spirituels, L. 214, p. 396).*

Vincent était convaincu du lien existant entre l'amour du prochain et l'obéissance. Il considérait que l'un menait à l'autre et que les deux ensemble ont un mérite particulier :

*« Par exemple, vous servez les malades, ce qui est une bonne œuvre et de grand mérite en soi. Si vous n'y étiez obligées par obéissance, vous n'auriez que le seul mérite de l'œuvre si vous les servez par obéissance, vous avez les deux mérites : celui de l'œuvre et celui de l'obéissance. Nous devrions désirer, s'il se pouvait, agir toujours par obéissance » (Coste IX, 515, 7 août 1650).*

Au service de nos frères marginalisés, nous accomplissons non seulement un acte de charité mais aussi un acte d'obéissance qui guide et motive notre action. Notez à nouveau que lorsque Jésus instruit les disciples durant la dernière cène, il leur donne un commandement et non une suggestion : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34). Notre réponse d'amour est un acte d'obéissance.

### **Le quatrième vœu et l'homme riche : la pauvreté**

Nous pouvons comprendre la tristesse qui s'est emparé du cœur de Jésus quand il a vu l'homme riche s'éloigner. Bien qu'il fût quelqu'un de bien, cet homme ne pouvait pas encore tout abandonner en faveur de la suite de Jésus et au profit des pauvres. Dans son quatrième vœu, une Fille de la Charité promet le don total d'elle-même et de ses biens au Seigneur pour le service des pauvres.

Les Constitutions donnent des indications pour une Fille de la Charité par rapport à la pauvreté. C. 30a insiste sur le fait que la pauvreté

incite les Sœurs « à mettre au service de leurs frères et sœurs leur personne, leurs talents, leur temps, leur travail, de même que les biens matériels qu'elles considèrent comme le patrimoine des déshérités ». Malheureusement, l'homme riche de l'Évangile ne pouvait pas adopter ce point de vue, et il devait donc s'éloigner de Jésus. Il ne pouvait pas épouser la profondeur d'amour et de service qui lui aurait été demandée. Ses biens lui faisaient barrage. Une Fille de la Charité doit se méfier car, de la même manière, des obstacles peuvent bloquer son cheminement vers le Seigneur. Jésus lui donne le même conseil qu'il a donné à l'homme riche : « Va te débarrasser de tout ce qui te retient et suis-moi ». Dans la Compagnie, la Fille de la Charité choisit chaque année ce chemin en renouvelant les vœux. Vincent parle avec force de notre tendance à créer des attachements qui nous paralysent :

*« Je suis en peine de ce que vous me dites des Filles de la Charité, qu'elles ont donné sujet de penser qu'elles désirent être plus proprement qu'elles ne sont, soit au vêtir, soit au coucher, et en choses semblables. Je vous prie, Monsieur, de travailler à ce qu'elles s'établissent dans la pratique d'une parfaite pauvreté, humilité et mortification et de les aider à cela » (Coste V, 228 L. 1803, 20 novembre 1654).*

Louise avait une haute considération de la pauvreté et sa capacité de lui permettre de se donner plus librement en amour. On pourrait entendre ici une résolution pour éviter de tomber dans le même piège que l'homme riche :

*« Que toujours soit dans mon cœur le désir de la sainte pauvreté, pour, libre de tout, suivre Jésus-Christ et servir en toute humilité et douceur mon prochain, vivant en obéissance et chasteté toute ma vie honorant la pauvreté de Jésus-Christ qu'il a parfaitement gardée » (Écrits, A. 1, p. 687)*

### **Le quatrième vœu et le bon Samaritain : la chasteté**

La parabole du bon Samaritain attire notre attention sur le quatrième vœu et le désir de nous donner totalement à Dieu dans le service de l'autre. Nous pouvons discerner dans cette parabole un accent particulier sur la chasteté. Saint Vincent nous enseigne cela à plusieurs niveaux : « *Donnez-moi un homme qui aime Dieu seulement, une âme élevée en contemplation qui ne réfléchit point sur ses frères, oh ! cette personne,*

## La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui

*trouvant goût très agréable dans cette manière d'aimer Dieu, qui lui paraît uniquement aimable, s'arrête à savourer cette source infinie de douceur. Et en voilà un autre qui aime le prochain, pour grossier et pour rude qu'il soit, mais qui l'aime pour l'amour de Dieu. Quel est, je vous prie, de ces amours le plus pur et le moins intéressé ? » (Coste XII, 261, conférence du 30 mai 1659)*

Nos cœurs vincentiens nous permettent de répondre facilement à cette question. On ne peut pas séparer l'amour du prochain de l'amour de Dieu. L'un s'articule avec l'autre. Les Constitutions nous disent :

*« Elles accueillent la chasteté comme un don qui libère leur cœur et l'élargit aux dimensions du Cœur de Jésus-Christ, pour une donation inconditionnelle et une totale disponibilité au service des pauvres » (C. 29a).*

Dans notre « Instruction sur les vœux », nous lisons :

*« L'Évangile ne cesse de nous montrer comment Jésus a vécu la chasteté. Dans ses relations singulièrement élargies par rapport aux traditions de son milieu et de son époque, il rejoint parfaitement la personnalité profonde de l'autre » (« Instruction sur les vœux des Filles de la Charité », p. 46).*

L'exemple de Jésus dans le vécu de la chasteté sert de modèle pour la Fille de la Charité. Sa manière respectueuse mais dynamique d'entrer en relation avec les autres, et en particulier les pauvres, illustre la manière dont une Fille de la Charité doit vivre son quatrième vœu. Avec le cœur de Jésus, elle assume le rôle du bon Samaritain qui la fait volontiers rejoindre les affligés et répond à leurs besoins avec générosité et tendresse. Avec un amour chaste, elle exprime le don d'elle-même à la fois à Dieu et aux nécessiteux. La minutie avec laquelle le Samaritain répond au besoin de la victime montre le soin intégral avec lequel la Compagnie est mise au défi de répondre dans la charité à l'exhortation du Christ crucifié. Cela comprend à la fois un sens physique et un sens spirituel.

## CONCLUSION

La question concernant le grand commandement a été posée plusieurs fois à Jésus. Sa réponse constante, illustrée de diverses manières, a toujours été « *aime Dieu et aime ton prochain* ». En examinant les différentes histoires, nous avons discerné dans chacune une affirmation et un défi possibles aux conseils évangéliques tels qu'ils sont vécus dans la Compagnie. Nous avons suggéré que la réponse cohérente est exprimée dans notre quatrième vœu. Si nous décrivons les conseils évangéliques succinctement comme un abandon de volonté, de possessions et d'exclusivité, nous pouvons comprendre la manière dont le quatrième vœu les unit. L'exhortation de Vincent nous offre un court catéchisme :

« *Quittons tout pour servir Dieu et le prochain* » (Coste XI, 437, Répétition d'oraison du 11 novembre 1657).

Père Patrick GRIFFIN, CM

## *La compréhension et le vécu des vœux aujourd'hui*

### QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION

1. En vous arrêtant sur les différentes réponses de Jésus à la question du plus grand commandement, laquelle vous attire-t-elle davantage ? Lequel des récits vous parle-t-il plus personnellement dans votre situation actuelle ?

2. Êtes-vous convaincue que le quatrième vœu intègre la réponse de Jésus à la question posée ? Pouvez-vous l'entendre vous proposer ce vœu en réponse à votre demande sur ce qui est le plus important pour vous en tant que Fille de la Charité ?

3. Il existe de nombreux moyens, bien connus, pour grandir dans l'amour de Dieu. Quels sont les moyens pour grandir dans l'amour du prochain, ce qui peut être très exigeant, voire même, plus difficile ? Dieu est facile à aimer ; parfois nos Sœurs et nos « seigneurs et maîtres » le sont moins. Quel rôle les vœux jouent-ils en cela ?

## TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province d'Afrique Centrale

« Les projets de Dieu ne sont pas les nôtres »

### La nouvelle Mission à Kiguhu (Burundi)

En janvier 2016, à la demande de Monseigneur Bonaventure NAHIMANA, évêque du lieu, les Filles de la Charité de la Province d'Afrique Centrale se sont installées à la Mission de Kiguhu. Depuis longtemps, cet évêque avait souhaité notre arrivée dans cette Mission pauvre en agents pastoraux et en personnel soignant pour que nous apportions notre aide pour les soins infirmiers, la catéchèse et le fonctionnement de la vie paroissiale.

Étant catéchiste formée et expérimentée, Sœur Immaculée NTAWÉ s'est mise à la disposition du curé pour faire de la catéchèse au Lycée et aider le bureau paroissial. Elle a aussi travaillé à relever les finances de la paroisse qui était en difficultés.

#### La terrible nuit du 24 Avril 2016

Le curé de notre paroisse de Kiguhu, L'Abbé Serge, était un prêtre tout donné à ses paroissiens, il vivait proche d'eux, partageant leurs joies et leurs peines, les accompagnant dans toutes les étapes de la vie. La pastorale était assurée dans toutes les annexes qui constituent la paroisse. Depuis longtemps, bien avant notre arrivée à Kiguhu, le curé avait le projet de célébrer une messe

Actualité  
des  
Provinces

253

## Témoignage des Sœurs

d'action de grâce dans son ancienne école, là où il avait fait ses études secondaires. Il avait proposé à la chorale du Lycée de participer à cette messe. A notre arrivée, il nous parla de son projet et demanda qu'une Sœur accompagne les chanteurs. Le jour venu, Sœur Immaculée, qui connaissait bien les lycéens puisqu'elle leur donnait des cours de catéchèse, se proposa de les accompagner.

Le jour J, le curé, Sœur Immaculée, Monsieur Jean Baptiste, le préfet des études à ce Lycée et les 127 jeunes s'embarquèrent dans un grand camion (unique moyen de déplacement dans des coins éloignés comme le nôtre) en direction du lycée de Gitega. Pendant le voyage, les jeunes chantaient à cœur joie. Une fois arrivés Gitega, ils furent bien accueillis par les étudiants et leurs professeurs du Lycée de Gitega. L'Eucharistie, animée par les deux groupes de lycéens, fut très joyeuse et suivie d'un temps de fête qui dura jusque dans la soirée. Sœur Immaculée communiquait par téléphone avec sa Sœur Servante, lui racontant le déroulement de la journée. Le soir, le groupe reprit le chemin du retour. L'Abbé Serge était tout heureux d'être retourné dans son ancienne école afin de rendre grâce au Seigneur pour sa vocation de prêtre et les jeunes, eux, étaient tout joyeux d'avoir rencontré d'autres jeunes chrétiens de leur région. Dans le camion, tous chantaient des cantiques de louange. A 30 km de l'arrivée, Sœur Immaculée a téléphoné à sa Sœur servante pour lui dire qu'ils arrivaient bientôt. Puis, le camion s'est engagé sur la route en terre. Et, 10 km plus tard, c'était la catastrophe. Personne ne sait ce qui s'est passé parce que le chauffeur est mort sur le coup.

### **La solidarité de la population**

Lorsque la Sœur Servante apprit la nouvelle de l'accident, elle se rendit sur les lieux, avec le vicaire de la paroisse qui prit avec lui les saintes huiles en vue d'accompagner les blessés graves. Arrivés sur place, ils virent la tragédie : les blessés et les agonisants criaient, les corps sans vie ou dans le coma gisaient sur le sol, le sang coulait partout. En plus, on entendait les sirènes des voitures de secours ; c'était lugubre. Le curé, Sœur Immaculée, le préfet des études et 16 jeunes étaient déjà décédés.



L'urgence, c'était de sauver ceux qui respiraient encore. Les secours se sont organisés de manière extraordinaire et on a pu constater la grande solidarité qui existait dans cette population.

Dès que les paroissiens de Kiguhu ont appris la nouvelle, les parents voulaient savoir comment étaient leurs enfants. Vous pouvez imaginer leur souffrance en découvrant leur enfant mort ou gravement blessé. Un véritable chemin de croix ! Une immense foule s'est dirigée vers le lieu de l'accident pour porter secours, tous ont travaillé toute la nuit pour évacuer les blessés.

Toute la province de Rutana s'est mobilisée. Beaucoup de consacrés et de prêtres se sont rendus immédiatement sur place. L'Evêque du lieu est resté pour organiser l'accueil des blessés à l'hôpital de Rutana. Tous les véhicules du diocèse ont été mis à la disposition pour évacuer les blessés et les morts.

Du côté des civils et des autorités, tous les taxis, les bus, les voitures des policiers et des militaires, les ambulances, ont été libérés pour aider à l'évacuation. Durant cette nuit du 24 avril 2016, la solidarité de la population de Rutana était bien visible. Tous les hôpitaux et les Centres de santé ont ouvert leurs portes, les agents médicaux ont travaillé toute la nuit pour secourir et sauver ceux qui pouvaient être sauvés.

### **La vie de communion au sein de la population de Kiguhu.**

Depuis le jour de cet accident jusqu'à aujourd'hui, il y a une grande vie de communion. Les corps des victimes ont été ensevelis devant la nouvelle église en construction et, chaque jour, quel que soit le temps, les tombes sont visitées. Les parents, les frères et sœurs, les amis viennent se recueillir et prier. Tous les jours, des messes sont célébrées. Elles sont demandées, soit par les parents, les amis, les jeunes du lycée et beaucoup d'autres. Nous avons aussi appris que des messes étaient célébrées dans les quatre coins du monde à l'intention de toutes les victimes et de leur famille.

## Témoignage des Sœurs

Le ministère de la solidarité a mis beaucoup de moyens pour soigner les blessés et faciliter l'évacuation des blessés graves dans différents hôpitaux du pays, il a aussi accordé des aides matérielles aux familles qui avaient perdu l'un des leurs dans cet accident.

Les chrétiens de Kiguhu vont régulièrement visiter les familles éprouvées pour porter avec elles leurs souffrances. Ils viennent aussi chez nous pour nous assurer de leur peine d'avoir perdu Sœur Immaculée, ils nous disent tous leur crainte de nous voir quitter la Mission. Les lycéens eux-mêmes ont fait une petite cagnotte pour partager avec les familles éprouvées et exprimer leur solidarité à leur égard.

Depuis cette catastrophe, notre vie à la Mission de Kiguhu n'est plus la même. Notre sort est lié à celui de tous ces habitants, si unis et si croyants. Nous sentons que cet événement nous a enracinées au milieu de toute la population et nous a rapproché les uns des autres. L'Abbé Serve est le troisième curé qui disparaît tragiquement mais ce peuple garde une foi ferme, il attend de comprendre ce que le Seigneur peut bien vouloir leur dire.

Avec les habitants de Kiguhu, nous croyons à la communion des saints, nous croyons que les nôtres sont maintenant dans la gloire du Père, qu'ils le contemplent et le chantent sans fin avec des cantiques de louange. Nous croyons aussi qu'ils prient et intercèdent pour nous qui avons cheminé avec eux sur cette terre.

« Que le Seigneur de la Gloire nous fasse entrer dans ses Projets qui dépassent infiniment les nôtres, amen ».

Sœur Christine NDAYISENGA  
*Fille de la Charité de la Communauté de Kiguhu*